En page 4 :
PARIS-PRESSE-CINÉMA
Henri JEANSON
Serge VEBER

Paris-presse l'intransigeant
8e COMPLÈTE
6 PAGES
SAMEDI 20 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.454
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Saint-Bernard. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

MARDI : PREMIERE VAGUE D'ASSAUT DES SYNDICATS

Que M. Queuille aille faire son marché : il comprendra que l'"immobilisme" a vécu

Et les centrales ouvrières pourraient réaliser, même à leur corps défendant, le front commun contre le gouvernement

Par Gaston VAILLANT.

LA semaine prochaine, les ouvriers réintégreront les ateliers et la C.G.T. s'apprête, en leur nom, à demander la prime de retour de 5.000 francs. Elle rejoint ainsi la C.G.T.-Force Ouvrière qui, dès l'autre semaine, a réclamé du gouvernement et des employeurs un acompte provisionnel à valoir sur la revision des salaires dans le cadre des conventions collectives

Pourquoi Comment

Le conseil de Cabinet et la sécheresse

LE conseil de Cabinet doit s'occuper aujourd'hui des problèmes du ravitaillement. En quelques jours ceux-ci sont devenus angoissants : le vin a augmenté, le beurre est devenu rare, la récolte de betteraves se présente mal.

Ce sont les conséquences de la sécheresse

Le marché noir reparaît

LA sécheresse n'explique cependant pas tout. Le vin qui se payait, sur les marchés méridionaux, 325 francs le degré hecto, il y a six semaines, était passé à 400 fr. au début d'août. Or, d'après les rapports officiels les réserves dépassent 7 millions d'hectolitres. La soudure est donc largement assurée.

La vérité est que nous assistons à une renaissance du marché noir. La sécheresse a créé une psychose de pénurie. Si certaines récoltes sont médiocres, ce serait pourtant une erreur de généraliser : la moisson par exemple, est bonne : avec 70 millions de quintaux de blé nous sommes assurés d'avoir du pain tout l'hiver.

Le mouvement de hausse est malheureusement bien orchestré : le beurre, ainsi que nous le signalions déjà hier, se vend dans l'Ouest, 100 francs plus cher que la taxe. Et, à Pigalle, des trafiquants en offrent aux passants à 650 et 700 francs le kilo.

Les importations agricoles

L'OFFENSIVE conjuguée de la sécheresse et du marché noir met en péril toute la politique gouvernementale. Si elle devait triompher, il faudrait abandonner l'espoir de stabiliser le franc. Le gouvernement ne pourrait plus s'opposer aux revendications des syndicats. Et la course des salaires et des prix reprendrait avec toutes ses conséquences.

Pour enrayer la hausse, M. Queuille et ses collaborateurs se sont décidés à une politique d'importations massives : le Danemark et les Pays-Bas nous envoient 14.000 tonnes de beurre. Les premiers arrivages ont déjà été distribués aux détaillants.

En outre, un récent conseil des Ministres a autorisé l'importation, d'ici la fin de septembre, de vins portugais, espagnols, sans limitation de contingent. L'annonce de cette mesure a provoqué une baisse immédiate de 30 francs par degré hecto sur les vins français.

« Casser » les hausses

POUR ne pas permettre aux seuls prix agricoles de rester stables, alors que les prix industriels ont, eux aussi, tendance à monter, les ministres vont décider l'importation de textiles, de cuirs, de matières premières ou de produits semi-finis.

La formule adoptée par le gouvernement est donc : « Casser » les hausses des prix intérieurs par l'afflux de produits importés. Pour payer ces achats il faut des devises. Or le dernier bilan de la Banque de France enregistre 24 milliards de disponibilités sur l'étranger. Les touris[te] payent.

L'échéance du 23 août

Entre temps, à la grève des midinettes, a succédé celle des wagons-lits. Celle-ci se prolonge comme si elle voulait atteindre cette échéance du 23 août fixée aux travailleurs licenciés de l'aéronautique pour manifester devant les usines d'Argenteuil (déjà en effervescence), Billancourt, Levallois, Colombes, Suresnes, etc...

En province, le conflit des Chantiers de Penhoët, à Saint-Nazaire, doit aussi rebondir avec ou sans occupation d'usine. A Port-de-Bouc la « marche de la faim » des ouvriers lock-outés des Chantiers et Ateliers de France a été reportée au 24 août date à laquelle M. Ramadier doit procéder à la remise de la Croix de guerre à la ville d'Arles. D'ordre préfectoral, cette manifestation demeure interdite. Par protestation, l'Union des Syndicats C.G.T. des Bouches-du-Rhône a demandé à toutes les corporations de ne pas travailler ce jour-là.

Enfin, il est à prévoir qu'une majorité se dégagera en faveur d'une grève du rail de vingt-quatre heures par le referendum organisé chez les cheminots F.O.

SUITE PAGE 3.

UN DAKOTA s'écrase près de Manchester 27 MORTS

LONDRES, 19 août (U.P.). — Un Dakota bimoteur d'une compagnie britannique transportant 32 passagers et plusieurs membres d'équipage a fait une chute dans le comté de Lancastre, près d'Oldham. 27 personnes parmi les occupants de l'appareil ont été tuées.

Les premières personnes arrivées sur les lieux de la catastrophe signalent qu'elles ont trouvé les morts et les blessés disperses parmi les débris de l'avion.

L'appareil se rendait de Belfast à Manchester, où il venait atterrir peu avant midi. Mais sur l'aéroport de Manchesteer la visibilité était nulle en raison d'un ciel très bas, le Dakota effectuait déjà le virage radioguide en vue d'un atterrissage sans visibilité, lorsque le contact radio a brusquement été interrompu...

Un deuxième accident 4 morts

Quatre personnes ont trouvé la mort dans un accident d'aviation, qui s'est produit cet après-midi, à Baildon près de Shipley, dans le Yorkshire.

45.000 GRÉVISTES EN FINLANDE

Le gouvernement prend de sévères mesures contre les communistes

HELSINKI, 19 août (A.F.P.). — On pense que le gouvernement finlandais va prendre de très énergiques mesures en vue d'enrayer la vague de grèves et de désordres déclenchés par les communistes qui, selon le ministre Unto Varjonen, cherchent à établir en Finlande une démocratie populaire.

« Le gouvernement infligera une défaite écrasante aux communistes ! » a-t-il déclaré.

Situation sérieuse à Kemi

La police a dû, hier, charger les grévistes à Kemi, et comme ceux-ci lui résistaient, elle a tiré des salves en l'air. Au cours des incidents, on a relevé dix blessés de part et d'autre. L'un d'eux a succombé à ses blessures.

Des perquisitions ont eu lieu dans la ville au siège du parti communiste. Un certain nombre de personnes, parmi lesquelles deux membres du Conseil municipal furent arrêtés.

Le général Arne Blick, commandant de la région militaire de Kemi (Finlande septentrionale), a déclaré aujourd'hui que la situation était bien en mains dans cette ville.

Il est difficile d'évaluer avec précision le nombre des grévistes dans tout le pays. Il serait d'envidon 45.000. La grève est totale en certains endroits, mais les ouvriers non communistes refusent de faire grève dans la plupart des cas.

Les ouvriers forestiers sont également entrés en grève. L'effet de cet arrêt du travail est très réduit.

CRIPPS EST RENTRE

LONDRES, 19 août (A. F. P.). — Sir Stafford Cripps est arrivé à l'aérodrome de Northolt à 16 heures, venant de Zurich.

PARIS NE MANQUERA PAS DE BEURRE

La situation s'améliore sur le marché du beurre : 19 tonnes sont arrivées ce matin aux Halles au lieu de 13 le 16 août.

C'est encore insuffisant, malgré les vacances, pour couvrir les besoins de l'agglomération parisienne. Aussi le Ravitaillement général a fait débloquer également ce matin environ 80 tonnes de beurre hollandais.

L'OR TOUJOURS EN HAUSSE

Le napoléon a terminé aujourd'hui à 4.600, après avoir fait 4.740 (contre 4.490 hier).

Hausse de 110 francs sur la pièce suisse de 20 francs.

Le souverain s'adjuge 60 francs, à 5.240, après avoir atteint 5.350.

La pièce de 20 dollars débute à 22.160 et clôture à 21.760 (contre 21.560).

LE WEEK-END SERA NUAGEUX ET FRAIS

Voici les prévisions de la météo pour le week-end :

Samedi 20 : ciel nuageux sur la moitié nord ; peu nuageux sur la moitié sud. Température en baisse.

Dimanche 21 : aggravation en général sur toute la France. Ciel très nuageux. Faibles précipitations possibles, en particulier sur la moitié nord.

Le feu est éteint, mais... BÉDENAC-BUSSAC a vécu des heures de terreur

SUR UN FRONT DE PLUSIEURS KILOMETRES, LE FEU AVANCE A UNE ALLURE VERTIGINEUSE, TANDIS QU'AU LOIN EXPLOSENT LES BOMBES...

UNE ENQUÊTE EST OUVERTE : malveillance possible

(De notre corresp. particulier)

BORDEAUX, 19 août.

LES incendies dans les forêts landaises ont pris, hier, un caractère encore plus catastrophique avec la formidable explosion de munitions qui a ravagé le petit village et le terrain d'aviation de Bédenac-Bussac.

Ces incendies ne sont peut-être pas accidentels.

Deux criminels qui ont provoqué des incendies dans la région ont été arrêtés. L'un d'eux, Gérard Lang, est un jeune Allemand surpris, le 16 août, alors qu'il venait de mettre le feu à des parcelles de landes. Le deuxième, Ema Armand, est un manœuvre de la Ruscade, près de Bordeaux, qui avait provoqué un sinistre près de Busson.

Toutefois, on ne peut encore affirmer que l'explosion de Bussac soit due à la malveillance. Pour une cause que l'enquête devra déterminer, une caisse de cheddite a explosé et le feu s'est communiqué à un bois de pins tout proche. Rapidement, les flammes atteignaient le dépôt ou trois tonnes de bombes d'avions étaient entreposées.

Une partie du dépôt sautait presque aussitôt. De Bordeaux, à 60 kilomètres, on entendait les explosions !

Au village de Bussac, la panique s'emparait des habitants, qui rentraient précipitamment dans leurs de-

SUITE PAGE 3.

En page 5
COUPURES DE COURANT RECORD CET HIVER ?
par François Charbonnier

RÉVOLUTION EN HAUT DE FORME

Le duc de Warwick loue son château fort tapissé de Van Dyck et de Rembrandt

C'est l'Angleterre de sir Stafford qui prélève 93,50 % sur les gros revenus de ses compatriotes...

Tandis que la marquise de Queensbury, à 74 ans, débite de ses mains le poisson de ses pêcheries

Une grande enquête de notre envoyé spécial Merry BROMBERGER

LONDRES, 19 août.

SIR CAMPBELL MITCHELL-COTTS est un grand seigneur anglais qui pousse devant lui un gilet bien rempli et ouate ses maxillaires de bajoues confortables. Il avait en plus avant guerre un revenu impressionnant. Il a toujours son revenu, mais sir Stafford Cripps, en en prélevant 93,50 %, lui épargne le souci de le dépenser.

Sir Campbell a toujours une galerie d'ancêtres très présentables, une demeure historique autour de la galerie et un nombre convenable d'acres autour de sa demeure.

Mais ce qui lui est laissé ne peut suffire à entretenir la maison, à payer le valet de chambre qui époussette les ancêtres, la femme de ménage qui prend soin du valet de chambre et du jardinier qui entretient l'allée par où vient la femme de ménage.

Sir Campbell Mitchell-Cotts a du se mettre à gagner sa vie. Il s'est fait valet de chambre.

Non pas valet de chambre à lui, ce qui n'aurait pas été une solution, mais le valet de chambre adoré de 46 millions de spectateurs anglais. Ce lord authentique est devenu le « butler » classique du cinéma d'outre-Manche, le pendant masculin de notre Pauline Carton. Avec cette majesté qui n'appartient qu'aux lords et aux valets de grande maison. Il promène à travers les studios de son ami sir Arthur Rank des plateaux à thé et des verres de whisky. Il a pris les leçons de son propre domestique qui lui a enseigné à allumer un tronc d'arbre dans une cheminée de style Tudor, à brosser dignement un pantalon, à glisser un conseil avec une boîte d'allumettes et à dominer la vulgarité dans les tâches les plus prosaïques.

Ses cachets de valet de chambre lui permettent de garder le sien dans sa résidence du Suffolk et de payer ses impôts.

Qu'en pensent leurs ancêtres ?

Le comte de Shrewsbury and Waterford, revenu de la guerre, s'est trouvé à la tête de 3.500 hectares. Au cours d'une conversation prolongée avec son « collecteur », il acquit la conviction qu'il allait avoir à s'occuper sérieusement de sa subsistance. Il s'est fait épicier en marge de son domaine et au bord de la route. Il pèse lui-même et enveloppe

VOIR PAGE 5

A l'aube, dans un chemin de Plessis-Bouchard

DEUX CORPS ENLACÉS : ELLE, MORTE ; LUI, MOURANT

Suicide concerté ou dépit amoureux du garçon ?

Enquête de Jean BIZY

C'EST un drame atroce. Le garçon aimait d'un amour fou une fille de 19 ans. Elle était jolie, élégante, travaillait à Paris. Lui, 27 ans, est cultivateur, ancien déporté et tuberculeux (deux pneumothorax).

Les parents ne voulaient à aucun prix du mariage... Cela ne pouvait que finir tragiquement.

Maintenant, Geneviève est à la morgue. Roger est à l'hôpital, où, peut-être, on le sauvera.

Lorsqu'on le trouva, ce matin, à l'aube, dans le petit chemin désert de Vaucelles, à Plessis-Bouchard, étendu aux côtés de Geneviève, morte, il râlait : « Non, non, je n'ai pas voulu cela... »

Hélas ! c'était fait.

Le jeune Gérard Lewis, domicilié avec ses parents, 107, rue de Vaucelles, se levait ce matin, vers 5 heures, lorsqu'il entendit : « Au secours !... Au secours ! »

Le jeune homme réveilla son père, qui, à son tour, alerta un voisin, M. Pelloquin.

Les trois hommes s'engagèrent dans le chemin, à cette heure totalement désert, qui mène de Vaucelles à Plessis-Bouchard, lorsque, sur un talus, ils distinguèrent deux formes allongées.

Lui respirait encore

Ils s'approchèrent. Un homme et une jeune femme étaient étendus, baignant dans leur sang. La jeune femme était morte, la gorge ouverte, la carotide tranchée jusqu'à l'os. L'homme respirait, le poignet gauche ouvert, le droit profondément tailladé.

Elle, Geneviève Py, dix-neuf ans, sténo-dactylo à la Sécurité sociale, habitant avec sa marraine, Mme Devaux, rue de Paris, à Taverny. Lui, Roger Fenoux, vingt-sept ans, demeurait avec son père, cultivateur, même adresse. A côté des deux corps, un rasoir à la lame maculée de sang.

Roger Fenoux fut transporté à l'hôpital d'Eaubonne. Là, il fut entendu par le commissaire Balzeau, de la première brigade mobile, et M. Corap, du commissariat de Taverny, et les inspecteurs Cocagne et Junquet.

« Je ne me souviens de rien »

— Nos parents s'opposaient à notre mariage, nous avions décidé de mourir ensemble. Hier soir, vers 23 heures, nous sommes allés dans le chemin. J'ai tué Geneviève. Elle est tombée. Je me suis couché à ses co-

SUITE PAGE 3.

MEURTRIERE DU NIÇOIS ACCORSI

La "pin-up sanglante" continue à défier toutes les polices

Elle aurait 16 ans et se serait échappée du domicile paternel, à Epinal

(De notre correspondant particulier)

NICE, 19 août.

La belle et jeune Mireille Vauthier — c'est le seul nom qu'on puisse jusqu'à présent lui donner — assassin du Niçois Mario Accorsi, son amant d'une nuit, défie toujours les polices de France. Aucune trace sérieuse de la pin up sanglante !

Cependant, il semble que la police ait un indice. La meurtrière serait une jeune fille d'Epinal qui a disparu du domicile familial, 5, place de la Gare, depuis le mois de juillet. Le signalement correspond. Elle ne s'appelle ni Mireille ni Vautier et n'est âgée que de 16 ans, mais sa corpulence lui en fait paraître 18.

L'épouvantable crime !

La victime est un garçon de 30 ans, simple ouvrier, consciencieux, doux qui croyait à l'amour, au sourire d'une jeune fille.

Elle est belle.

C'est bien ce que pensait Mario Accorsi, mécanicien-électricien, lorsqu'il croisa dans une rue de Nice, il y a un mois, Mireille Vautier.

SUITE PAGE 3.

Une économie de 25 francs : demandez le **tube géant !**

QUESTIONS ÉCONOMIQUES, SECOURS AUX SINISTRÉS, SITUATION EXTÉRIEURE...

M. Queuille préside, à 16 heures, un Conseil de cabinet consacré surtout aux problèmes économiques. Contrairement à ce qu'on supposait, il semble qu'il n'y aura pas de Conseil des ministres mardi. M. Auriol ne revenant du Pyla que le 28 août pour célébrer l'anniversaire de la Libération de Paris.

Les ministres discuteront du plan d'importation des produits agricoles et industriels qui a été l'objet ce matin d'un entretien entre M. Petsche et M. Pinay, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques, et différents techniciens.

Le ministre des Finances exposerait à ses collègues l'état des travaux préparatoires du budget de 1950.

Le financement du plan de congélation de la viande n'étant pas encore au point, les ministres ne feront qu'effleurer la question.

Puis ils accorderont des secours d'urgence aux sinistrés des incendies qui font encore rage.

MM. Schuman et Ramadier feront un exposé sur la visite des chefs militaires américains sur la réduction du P.A.M. décidée hier par la Chambre des représentants. Le ministre des Affaires étrangères entretiendra ses collègues des élections allemandes et de l'intégration de l'Allemagne de l'Ouest dans le bloc européen.

Les sujets ne manquent pas. M. Lecourt dira sans doute un mot de l'affaire de Récy mais M. Queuille maintiendra son point de vue : pas de convocation du Parlement avant le 18 octobre.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

CONFERENCES. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons », r.-v. grille d'Honneur du château ; « Manufacture des Gobelins », r.-v., 42, avenue des Gobelins.

CONCERTS. — 21 heures : Théâtre Sarah-Bernhardt, Charles et Madeleine Panzera (Bach, Schuman, Debussy, Ravel, etc.).

CINEMA. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : réouverture demain.

LA FLAMME. — « Le Diable Rouge », amicale des 152e et 352e R.I.

*

UN LIVRE

« La galerie dramatique 1945-1948 »

par Francis AMBRIERE

Cet ouvrage n'a d'autre ambition que d'être un tableau très complet du théâtre en France depui la Libération.

Successeur de Paul Léautaud et de Pierre Liène à la célèbre rubrique de critique dramatique du « Mercure de France », Francis Ambrière témoigne d'un amour exigeant du théâtre.

C'est de cet amour qu'est née « La Galerie dramatique », véritable document indispensable à la connaissance de l'art dramatique contemporain.

Par l'étendue de l'information, la connaissance profonde des origines et des lois du théâtre, cet ouvrage est aussi complet et fidèle qu'on puisse le souhaiter.

Un véritable instrument de travail.

Il sera fort utile aux jeunes animateurs des troupes de demain.

Pierre BERGER.

La jambe de bois

PARIS se prépare à célébrer l'anniversaire des jours de la Libération.

Rappelons, à ce propos, un autre anniversaire : le 17 août 1832 mourait le général Daumesnil, l'homme dont le chirurgien Larrey disait : « C'est l'homme le plus opéré d'Europe. »

Napoléon le nomme gouverneur de Vincennes. En 1814, les « Alliés » assiègent Paris. Ils somment « le général à la jambe de bois » de leur remettre le château. Refus de Daumesnil.

« Nous vous ferons sauter ! » disent les Alliés.

« Nous sauterons ensemble, répond Daumesnil. J'ai ici 1.800 livres de poudre. »

Nouvelle sommation. Réponse du gouverneur :

« Rendez-moi ma jambe ; je vous rendrai Vincennes ! »

Le 8 juillet 1815, Blücher est devant le château. Il offre un million à l'infirme sans fortune contre sa reddition.

« Mon refus servira de dot à mes enfants. »

Les militaires ne peuvent plus prendre le métro

LES militaires de Paris ne sont pas contents :

— Nous ne pouvons plus utiliser le métro, le dimanche. Le prix d'un billet représentait jusqu'à présent un jour et demi de notre solde (6 fr. 50). Il absorbe maintenant deux jours et demi ou trois jours, de cette solde, suivant qu'on peut s'offrir un carnet ou non.

Or, que faire le dimanche, jour de quartier libre, sinon se promener, visiter la capitale. Ne pas employer le métro, c'est perdre alors un temps précieux et se fatiguer.

« Pourquoi ne nous accorderait-on pas un tarif réduit, comme à la S.N.C.F. (25 p. 100) ou dans les cars (50 p. 100 en moyenne) ? Nous méritons tout de même quelque considération de la part des transports publics parisiens. »

Ces militaires ont raison. Les aider, grâce à un tarif de faveur, ne serait pas accroître sensiblement un déficit chronique.

Car les « riches » d'entre eux multiplieraient leurs déplacements.

Pour les autres, les pauvres — ceux qui ne peuvent écrire que deux fois par mois, à cause des deux seuls timbres alloués — nous paierions tous, volontiers, la taxe compensatrice ; un sou par an, peut-être.

Le bonheur de «ne rien comprendre»

PARMI les nombreux cinéastes d'Hollywood qui circulent actuellement sur les Champs-Elysées, on retrouve Fritz Kortner, un des grands acteurs allemands de l'époque préhitlérienne. Son dernier passage à Paris remonte à 1933. Il était alors en route vers l'Amérique.

« J'ai voulu revoir la dernière grande ville d'Europe, nous dit-il aujourd'hui. J'ai beau avoir une maison à Hollywood, mais un vrai Européen n'y est pas chez soi. Depuis trois ans, je voyage en Allemagne, mais j'avais envie de voir une ville intacte, avec des maisons entières. Et puis, je me sens particulièrement à mon aise à Paris, parce que je ne parle pas un mot de français. Que c'est reposant de ne rien comprendre, de ce que l'on dit autour de vous, de ne pouvoir même pas lire les journaux. Je respire la paix. »

Kortner, dont le dernier film américain est « The razor's edge », retourne à Munich pour y assister à la première de son film « L'Appel », dont il est l'auteur et le principal interprète. Histoire d'un philosophe allemand émigré aux Etats-Unis et qui retourne en Allemagne, ce film a déjà provoqué des réactions très vives chez les Allemands auxquels il dit quelques vérités amères. Et cela juste après les élections de l'Allemagne Occidentale.

Une des interprètes de ce film est une Américaine : Rosemary Murphy, fille de l'ambassadeur Robert Murphy, qui fut le conseiller politique du général Clay.

Deux Basques ont cherché la gloire sur les rings

Paulino Ezcudun mérita vraiment sa fortune. - Bardos, par contre, ne fut qu'un jouet entre les mains de ses managers

XXIIe ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

UN soir de printemps 1932, deux Basques, coiffés du traditionnel béret bleu, chaussés d'espadrilles, pénétraient dans la salle de rédaction de « L'Auto ». L'un d'eux, originaire d'Hendaye, s'exprimait convenablement en français, me présentait une lettre émanant d'un sportif de Saint-Sébastien ; l'autre, un solide gaillard aux épaules carrées, au nez écrasé, regardait autour de lui, curieux, étonné.

« Je vous envoie un paysan du pays basque espagnol, un colosse d'une force naturelle étonnante : Paulino Uzcudun, champion du découpage de bois à la hache. Nous sommes persuadés qu'il peut faire et qu'il fera un excellent boxeur. A vous de le guider et de le mettre en bonnes mains... »

Mon embarras était grand. Que faire de ce paysan basque qui ignorait tout de la boxe, qui n'avait jamais assisté à un combat et qui, en plus, n'était pas de la toute première jeunesse ? Paulino Uzcudun avait en effet 26 ans lorsqu'il arriva à Paris pour tenter la grande aventure.

J'en fis la remarque à l'accompagnateur hendayais.

— Ne soyez pas inquiet à ce sujet, me répondit ce dernier. Paulino est un homme neuf qui n'a pas été gâté par les facilités de la vie. C'est un paysan, un bûcheron, il est d'ailleurs aussi souple qu'il est fort...

Je l'adressai au manager Anastasie, qui dirigeait un gymnase tout en haut de la rue Pelleport, sur ce toit de Paris qu'est Ménilmontant, près de la maison où naquit Maurice Chevalier...

Huit jours plus tard, j'allai rendre visite à notre poulain basque. Je le trouvai en train d'effectuer sa leçon de culture physique de façon sensationnelle. Cette homme, venu des champs et des bois, à l'est de Saint-Sébastien, était étonnamment souple.

— C'est un véritable phénomène d'agilité et de force naturelle, me confia Anastasie. S'il réussit à apprendre la boxe, il deviendra un jour champion du monde.

Crochets du gauche et premier succès

Sous la direction du professeur Arthus, le bûcheron de Régil apprit à se mettre en garde, à appliquer un direct et à feinter. Malgré son poids, Paulino possédait un excellent jeu de jambes naturel...

On était au mois de septembre ; Anastasie décida de le faire débuter à la salle Wagram. On plaça devant lui, comme un cheval d'essai, le Russe Touroff.

Evidemment, Paulino apparut comme un novice. Il dansait sur le ring et son inexpérience était visible. Au troisième round, il mettait Touroff k. o. pour plus que le compte :

— Il a surtout un terrible crochet du gauche, décrétaient les critiques, C.-W. Herring en tête. Lorsqu'il saura boxer...

— Je perfectionne en lui le swing du gauche qui sera son arme la meilleure, précisait Arthus.

Et, en effet, son large swing du gauche devint l'arme préférée de Paulino, son arme exclusive, ajouterais-je, et cela au détriment de sa droite.

Après deux mois de travail, il apparut au début de 1924, tout à fait transformé, ses coups étaient plus précis...

Ses victoires

Il écrasait Touroff, à Madrid, en match revanche et cela en deux rounds ; il mettait Mathieu k. o. en quelques secondes, à Bilbao, au premier round aussi, il « liquidait » Paul Journée à Saint-Sébastien et Marcel Nilles, à Barcelone. Dans le même laps de temps, Arthur Townley s'endormit dans le pays des rêves sur le ring de Wagram.

Enfin, placé en face de l'ancien champion d'Espagne, Teixidor, Paulino le battait par k.o. en cinq rounds. Le gros Espagnol, le boxeur aux seins de nourrice, qui faisait connaissance, pour la première fois, avec le plancher de la salle Wagram s'écriait :

— M'avoir fait ça à moi, son compatriote et protecteur !

Les sceptiques, les « débineurs », commençaient à réviser leur jugement :

— Oui, il y a dans cet homme trop primaire une force naturelle extraordinaire, finissaient-ils pas déclarer.

Ce qui leur avait échappé, c'était cette étonnante facilité d'assimilation du bûcheron basque, qu'ils prenaient à tort pour une sombre brute. En six mois par exemple, Paulino qui ne parlait que la seule langue basque, avant de venir à Paris, avait appris à parler convenablement le français.

Frank Goddard à terre, ensanglanté

L'été venu, Paulino Uzcudun partit passer trois semaines de vacances dans son pays. A Saint-Sebastien, il fut fêté comme un grand homme. Mais c'est dans sa ferme du Régil, adossée à la montagne, qu'il préférait passer la plus grande partie de ses deux semaines de détente, au milieu des siens, près de sa mère, de sa sœur, de ses frères, de ses grands bœufs, de ses moutons. Sollicité de toutes parts, il assista à deux grands matches de pelote basque à main nue, auxquels participaient le géant Mondragones et Atano III, le chat-tigre d'Azcoitia.

C'est chez lui, à Régil, que l'allai lui faire part d'un projet que nourrissait un organisateur : l'opposer, aux Arènes de Bayonne, au champion d'Angleterre Frank Goddard.

Paulino accepta et, après cinq jours d'entraînement, à Saint Sebastien, il se présenta, entre deux averses, face au géant britannique, au milieu de la foule des estivants de Biarritz et de Saint-Jean-de-Luz. L'adversaire était de taille, au moral et au physique. Paulino n'avait-il pas été trop présomptueux ?

Non, dès le premier round, Goddard était dominé et semblait, à la reprise suivante, incapable de riposter. Au troisième round, le champion britannique, la figure en sang, l'air hébété, était littéralement massacré. Et, au cinquième round, ses 96 kilos, répartis sur une taille de 1 m. 90, se trouvaient étendus sur le ring, inertes...

Et ce fut Paulino qui porta dans son coin cette masse de chairs sanguinolentes...

Mais l'Angleterre l'appelait vers elle. Sa victoire sur Frank Goddard avait fait grand bruit autour des rings de Londres... On l'opposa d'emblée à l'Australien Georges Cook, boxeur scientifique et rusé s'il en fut. Là, Paulino connut son premier échec : il fut nettement battu aux points par le seul poids lourd en Europe qui, à ce moment-là, savait boxer. Il ne devait d'ailleurs pas être plus heureux lors de son match revanche à Paris.

Débuts victorieux aux Etats-Unis

En 1925 et 1926, il ne connaissait pas une seule défaite. Il vengeait Phil Scott et les Américains Soldier Jones et Drake, de joyeuse mémoire (ces deux hommes montèrent sur le ring du Palais des Sports de Paris complètement ivres), l'échec subi des mains de Georges Cook. Il battait, avant la limite, Delarge à Barcelone, le gros Marseillais Barrick à Madrid, Brettenstater à Berlin.

L'Amérique devait bientôt appeler à elle de bûcheron basque, devenu la grande vedette européenne des poids lourds. Celui qui n'était, trois ans auparavant, qu'un paysan ignorant tout de la boxe, partit pour New-York dans une cabine de luxe, emportant un smoking qu'il venait de se faire faire chez « Tomasini », le tailleur à la mode de la rue Royale.

Il fut accueilli aux Etats-Unis plus comme une attraction que comme un boxeur. On exigea — alors qu'il voulait jouer au gentleman — qu'il ne s'habillât que de la « Chamarra » (petite blouse bleue) et ne se coiffât que du béret basque. On organisa une séance en son honneur à Madison-Square et on lui fit couper un arbre à la hache devant 25.000 spectateurs.

Ses premières victoires, à La Havane, furent foudroyantes. En un round, il se débarrassait d'O'Grady, de Fierro, d'Homer Smith (« il knock-outait, à New-York, le géant nègre Harry Wills en quatre rounds. Le grand Danois Knute Hanson et Tom Heeney, plus résistants, ne s'inclinaient qu'aux points. A ce moment-là, Paulino Uzcudun allait jouer sa chance dans l'espoir de devenir candidat au titre suprême...

Le beau rêve continuait...

Hélas ! il fut battu deux fois, à la fin de cette année 1927, et par Jack Delaney sur coup bas, et par Jonnhy Risk, un autre prétendant, aux points cette fois.

Premiers échecs

Qu'importait ! 1928 débutait sous les meilleurs auspices : quatre victoires par k.-o. sur Pet Lester, Keeley, Romero Rojas, Haymann ; victoires aux points sur Otto Von Porat, sur Hartwell, sur l'ancien entraîneur de Dempsey, Jack Renault. Hélas ! il trouvait sur sa route, à Los Angeles, le nègre George Godfrey, un colosse redoutable, considéré comme le meilleur poids lourd américain, mais tenu à l'écart du championnat en raison de la couleur de sa peau.

— Jock Johnston, « l'indéracinable », nous a suffi, déclaraient ces messieurs de la Boxing Stade Union. Nous ne voulons pas recommencer : qu'il reste dans son fief : l'Ouest.

Après quelques combats de second plan, Paulino Uzcudun était opposé, le 27 juin 1929, au Yankee Stadium de New-York, à l'Allemand Max Schmeling. Le titre étant vacant après l'incident Sharkey, ce match était considéré comme une demi-finale du championnat du monde toutes catégories.

Pour la seconde fois, Paulino rata le coche. Il fut nettement battu aux points par Max Schmeling, plus scientifique, plus vite que lui.

L'année suivante, en 1930, il devait tenter de nouveau la grande aventure, la belle aventure. Mais, par deux fois, il dut s'incliner devant Johnny Risko, puis devant le géant Primo Carnera, auquel il était inférieur de 40 kilos de poids, de 35 centimètres de taille...

La route barrée

Un sursaut d'espoir, en 1931, avec sa victoire aux points en vingt rounds, s'il vous plaît, sur le beau Max Bear, mais deux mois plus tard il baissait pavillon devant Tommy Loughran.

Paulino disparaissait alors des premiers plans américains à la suite de ses défaites accusées devant King Levinsky, Mickey Walker et Ernie Shaaf.

Le bûcheron basque rentra en Europe pour remporter quelques succès faciles sur Bergomas, à Barcelone, sur Rugirello, à Madrid, sur Gubring, à Valencia, sur Schoenrath, à Séville, sur le Belge Pierre Charles, pour le titre de champion d'Europe, à Madrid, sur Mac Corkindale à Barcelone. Mais, un mois plus tard, à Rome, il se vit dépouillé de son titre européen par Primo Carnera qui le battit aux points en quinze rounds.

1934 fut sa dernière année de boxe. Après un court voyage à New-York, juste le temps de battre Steve Hamas et de constater qu'il n'était plus dans la grande course, il rentra en Espagne pour disputer un match contre Schmeling. Son dernier grand match pour un titre...

Trois rings avaient été dressés dans le grand stade de Barcelone et ce ne fut qu'en fin d'après-midi que Paulino et Schmeling montèrent sur le ring central.

Paulino avait trente-cinq ans, Schmeling vingt-neuf. La jeunesse relative, la science, la souplesse parlèrent éloquemment. Le bûcheron basque perdit, ce soir-là, tout espoir de jouer les premiers plans.

Uzcudun, qui avait amassé une jolie fortune, se retira, non à Régil, mais dans la capitale de sa région natale le Guipuzcoa, après avoir acheté à ses parents plusieurs fermes, après avoir fait construire des viviers de truites, acquis une belle maison à Saint-Sébastien, sur la route de Llassarte.

Au volant de somptueuses et rapides voitures américaines, il provoqua quelques accidents en se rendant à une corrida et à un match de pelote dont il était très friand, mais on lui pardonnait en disant :

— Vous savez, les coups de poings reçus l'ont un peu ébranlé. Puis, c'est Uzcudun, il fut notre grand champion.

Le rêve de Bardos

Un autre Basque, du côté français celui-là, voulut imiter l'exemple de Paulino.

Un chaisier sportif des environs de Pyrehorade, avait remarqué un solide gaillard qui, d'un coup de tête, enfonçait les portes de sa maison. Un mot au speaker, Georges Berretrot, originaire d'à côté de Leiren, et un beau jour, mon confrère Dethès, de l' « Auto », et Arthus, arrivaient au village de Bardos, cueillir le jeune paysan, au nom peu commercial de Suère.

— Nous tenons en mains, dirent-ils aux parents, la fortune de votre fils. Vous allez nous le confier, nous en ferons un champion...

Sous le nom de Bardos, le jeune paysan les suivit jusqu'à Dax en auto. Là, trois couchettes de wagon-lit avaient été retenues et le futur boxeur, pour son premier déplacement, voyagea comme un prince...

Lui aussi vivait un joli rêve...
Premières leçons, premiers succès. Bardos était lancé.

Mais ce qu'il ignorait, c'est que ses managers payaient ses adversaires pour se coucher. Il en était de même pour un autre poids lourd, le rugbyman Herzovitch, du Stade Français, presque un vétéran, qui suivait une route parallèle.

Mais un jour on décida d'opposer l'un à l'autre ces deux espoirs lourds. Cette fois, c'était du vrai...

Chacun d'eux supposait que ce match allait être aussi facile que les précédents. Hélas !...

On s'écrasa devant les portes et on refusa, à Wagram, des milliers de spectateurs. Le record de la recette d'avant guerre fut, d'ailleurs, largement battu. Tout le Stade Français, Jauréguy en tête, était là pour encourager Herzo.

Au premier round, Herzo allait au tapis, les Basques jubilaient...

Hélas ! au second round, sur un contre du droit d'Herzo, le jeune Bardos était k.o. pour le compte.

Défaites sur défaites s'accumulèrent...

Et, un beau soir, Bardos reprit le train pour son pays natal, en troisième classe cette fois. Il s'arrêta à Dax et fit la route qui le séparait de son village à pied...

Depuis il cultive ses champs et fuit la ville.

— Ce fut un beau rêve, mais bien court, me disait-il lorsque je le vis pour la dernière fois en 1939, chez lui, dans un champ de maïs. Et puis il vaut mieux qu'il en ait été ainsi. Je suis plus heureux à Bardos que je l'eusse été à Paris...

DEMAIN
JOE LOUIS EST MIS K.O. AU YANKEE STADIUM DE NEW-YORK

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

41. - LE CARDINAL ARRIVE TROP TARD...

Résumé des chapitres précédents. — Sa femme, la princesse Jeanne d'Autriche, à peine morte, François Ier de Médicis, grand duc de Toscane, songe à épouser Bianca Cappello. C'est une Vénitienne d'une beauté extraordinaire qui est la maîtresse de François depuis quatorze ans et qui s'était enfuie jadis de Venise avec son amant, Piétro Buonaventuri. Mais celui-ci a été sauvagement assassiné en 1572 par les Ricci et presque à l'instigation du grand-duc. Depuis, l'amour de Bianca et du prince n'a pas connu de nuages. Mais un théologien, consulté par François, lui a affirmé que l'Eglise verrait d'un fort mauvais œil son mariage avec Bianca.

DEPUIS la mort de Jeanne, le cardinal Ferdinand, frère cadet de François, se faisait adresser journellement, par ses meilleurs espions, des rapports détaillés sur Florence. On avait mission de surveiller tout particulièrement Bianca et de rapporter la moindre rumeur au sujet d'un mariage éventuel. Certes, depuis la naissance de l'héritier légitime, Don Philippe, les espoirs du prélat de monter un jour sur le trône de Toscane n'étaient plus aussi vifs. Mais le remariage de François avec sa maîtresse aurait compromis davantage encore la situation. Prêt à tout lui-même, le cardinal se disait que Bianca — à supposer que François vînt à mourir — était fort capable, sinon de faire disparaître le petit Philippe, tout au moins de l'écarter longtemps du pouvoir. Comme l'oncle lui-même l'aurait fait en pareil cas !

Mais les choses prenaient décidément une bonne tournure pour le cardinal. Il savait que le théologien recommandé au prince par son confesseur, don Laurent Davidico, s'était montré très ferme et avait pratiquement défendu à François d'épouser sa maîtresse. Le grand-duc ne se risquerait jamais à mécontenter l'Eglise. Et voici qu'à Rome, trois mois après la mort de Jeanne, un courrier secret apprit au cardinal que son frère était tombé gravement malade : une très méchante fièvre tierce ! Ferdinand sentit son cœur bondir dans sa poitrine et ordonna immédiatement à ses gens de tout préparer : il partait sur-le-champ pour Florence.

Allons, il n'aurait même pas à utiliser ce document accablant qui lui était parvenu un an plus tôt et qu'il avait soigneusement mis en réserve : la confession de Giovanna Santi, femme de chambre de la Bianca, et dans laquelle la camériste, blessée mortellement par des assassins apostés par sa maîtresse, révélait tout ce qu'elle savait de la naissance simulée de Don Antonio. Le cardinal, il est vrai, avait toujours ignoré que Bianca, par des aveux complets, avait désarmé le prince à ce sujet.

Mais lorsque, botté, tout couvert encore de la poussière du voyage, le cardinal se précipita dans la chambre de François, comme pressé par un immense amour fraternel, la stupeur le cloua sur le seuil : au chevet du malade, qui vorait il se penchant tendrement sur le prince et renouvelant les compresses glacées de son front ? Bianca, toujours Bianca, cette « pessima » Bianca, cette exécrable Vénitienne ! Il fallut au prélat un immense effort sur lui-même pour dominer la rage qui l'enrahissait. Il se contint et réfléchit rapidement...

Voyons : après son entrevue avec le théologien, François, comme poursuivi par le remords, s'était réfugié à Pistoie : de là, il avait fait un voyage à l'île d'Elbe ; Bianca était restée à Florence, fort contrite, avait-on assuré. Il semblait que le prince eût pris la ferme décision de ne pas épouser la Vénitienne. Entre son retour à Florence et le jour où il était tombé malade, que s'était-il donc passé ?...

— Ah ! mon frère, murmura François lorsqu'il aperçut le cardinal sur le seuil de sa chambre, que je suis content de vous voir. Car, malgré cette maudite fièvre qui me fait grelotter, il faut que j'aie avec vous une conversation de la plus haute importance... Bianca, ma très chère, soyez assez bonne pour nous laisser. Vous aurez tout le temps, après, de bavarder avec le cardinal...

La Vénitienne se leva avec un grand sourire à l'adresse de Ferdinand et lui fit sa plus belle révérence, en disant :

— Je serai très heureuse de causer tout à l'heure avec Votre Eminence. Et si elle veut être mon hôte aux jardins Oricellari, j'en serai fort flattée...

Sur cette méchanceté, allusion à la manière dont le cardinal, après avoir essayé de la duper, avait été fort proprement joué lui-même, Bianca sortit de la chambre en accentuant encore, semblait-il, la grâce de sa démarche. Le cardinal avait remarqué, au coin de ses lèvres, un sourire d'une ironie blessante...

— Mon frère, commençait tout de suite le malade, je ne suis pas encore mort et je viendrai bien à bout de cette sale fièvre. Mais on ne sait jamais. Il faut donc que je vous informe, dès maintenant, de ce que j'ai épousé en secret ma très chère Bianca. Elle n'est pas encore mon épouse devant les hommes, mais elle l'est devant Dieu. Au moment où je suis tombé malade, j'étudiais les moyens de rendre la chose publique, mais de manière à ce qu'il n'y ait pas scandale...

Le cardinal était atterré, mais son immense empire sur lui-même lui permettait de garder un air froid et compassé. Cette fois, il lui fallait sans doute abandonner définitivement la lutte souterraine et tortueuse qu'il menait depuis tant d'années. Vaincu ! ce n'était tout de même pas possible. Comment cette « pessima » Bianca avait-elle réussi ce coup de maître ?

De la manière la plus simple. Après son entrevue avec le théologien, François lui avait dit que les canons de l'Eglise interdisaient formellement leur mariage et qu'il leur fallait se résigner à la situation irrégulière qu'ils partageaient depuis tant d'années. Le prince avait renouvelé de nombreuses protestations d'amour. Et Bianca avait paru prendre la chose du bon côté.

— Ce qui importe, mon seigneur bien-aimé, avait-elle dit, c'est que nous nous aimions. Je vous aimerai toute ma vie et s'il me faut achever mes jours dans l'ombre du trône, je le ferai avec joie, même si, pour des raisons de haute politique, vous vous remariez avec une princesse italienne, comme cette Lavinia della Rovere, la sœur du duc d'Urbin, que votre cardinal de frère vous destine, m'a-t-on dit...

Le prince avait voulu s'éloigner de Florence pour mettre de l'ordre dans ses idées. Bianca l'avait laissé partir sans montrer d'humeur. Mais elle n'avait pas perdu son temps en l'absence du grand-duc, auquel, d'ailleurs, elle envoyait tous les jours des lettres enflammées.

Elle s'était ouverte de sa perplexité à Pandolphe dei Bardi, ce gros homme, l'un comme l'ombre, était le confident de François, mais aussi l'âme damnée de Bianca, qui s'était attaché sa reconnaissance par de nombreux services. Jovial, le Pandolphe avait balayé de toute son incrédulité les arguments théologiques du moine.

— Rien de plus facile que de lui en opposer d'autres, tout aussi valables, et qui seront en faveur du mariage. Mon frère Massée, prieur d'Ognissanti, en fera certainement son affaire, pour peu que vous soyez généreuse avec lui...

A peine avait-elle su le retour du prince au palais Pitti, que Bianca s'y était précipitée. François avait senti son cœur fondre de tendresse en revoyant la Vénitienne, plus splendide que jamais. Bianca s'était jetée dans ses bras et, après les premières effusions, avait carrément abordé le sujet.

— Je ne voudrais pas vous influencer, avait-elle dit, mais je voudrais tant que vous consultiez le prieur d'Ognissanti, frère de votre ami Pandolphe dei Bardi, et que vous l'interrogiez comme vous l'avez fait du moine...

Le prince avait consenti.

— Comment Votre Altesse a-t-elle pu croire, à tant de rigueur de la part de l'Eglise ! s'écria le prieur dès que, mis en présence de François, il se vit confier ce difficile cas de conscience. Mais l'Eglise est pleine de magnanimité...

Le prieur d'Ognissanti était d'une onction infinie ; il avait la bouche fleurie, l'œil gaillard et tout le visage resplendissant d'une bonté et d'une charité véritablement chrétiennes. Il avait trouvé mille et une raisons, non seulement pour admettre le mariage, mais pour le conseiller avec insistance, n'aurait-ce été que pour effacer le péché d'adultère dans lequel les deux amants avaient vécu si longtemps.

Le 5 juin 1578, François avait donc épousé Bianca en secret. Mais le cardinal se disait qu'il n'avait peut-être pas encore joué sa dernière carte...

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Un masque aux fruits pour la peau

Si votre peau est irritée par la chaleur ou le vent, que vous sentiez vos joues vous « tirer », faites avant de vous coucher une application d'un masque aux fruits qui vous apportera immédiatement une grande fraîcheur. C'est que l'air vous a trop desséché la peau, qui risque de se craqueler. Vous savez bien maintenant que les produits gras jouent un rôle fondamental dans la beauté.

Le béret noir de l'étudiante

Le vrai béret noir de l'étudiante est à la mode, il rappelle l'époque de Pearl White et des films à épisodes. Si vous êtes un peu habile, faites-vous-même votre béret. D'abord, un grand disque, puis, tout autour, un bord dans le biais un peu plus grand que votre tête. Enfin un petit biais cousu à cheval exactement à la grandeur de votre entrée de tête. Vous porterez votre béret bien incliné sur la droite et un peu en arrière.

A la table de Madame Pernelle

SAUCE TOMATE. — Faites cuire les tomates, rompues en quartiers, avec oignons, échalotes, une ou deux gousses d'ail persil, un brin de thym, une pointe de laurier, sel et poivre. Le tout étant bien fondu, passez. D'autre part, vous aurez préparé un roux blond avec un bon morceau de beurre et une cuillerée de farine. Incorporez à ce roux (que vous avez mouillé de très peu d'eau) le coulis de tomates. Faites donner quelques bouillons (vérifiez l'assaisonnement). La sauce tomate a de multiples emplois. On peut faire réchauffer dedans un reste de viande (veau, bœuf), en accompagner des côtes de porc cuites à la poêle, des pâtes, etc...

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

SAMEDI MATIN. — Une grande inquiétude mentale envahira le Cancer (22 juin - 22 juillet) et la Vierge (23 août - 22 septembre) qui seront partagés entre le désir de prendre une résolution brusquée, formant une sorte de rupture et un vif souhait de conciliation. Bien réfléchir avant d'agir et ne pas livrer de combats à l'entourage, car les difficultés vont se prolonger pendant plus d'un mois. Ensuite, la vie reprendra son cours. Ne pas porter de rouge et soigner la circulation et les nerfs.

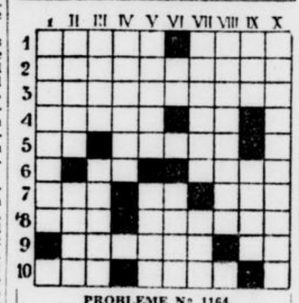
SAMEDI APRES-MIDI — Bon jour pour faire de la lecture, assister à un spectacle, écrire à un militaire absent, consulter un avocat, et terminer les travaux intellectuels en cours. Porter du jaune, des figures triangulaires, des losanges, et compter sur le chiffre 3. S'occuper de l'orientation professionnelle des enfants.

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

HAUT... LES PIEDS !

Les hold-up sensationnels se multiplient. Cela a donné à un couturier parisien l'idée de remettre à la mode le bracelet pour chevilles (trois rangs de diamants). « Haut les pieds ! », commandera, cet hiver, le gangster new-look. A moins que, galamment, il se contente de se baisser pour ramasser des milliers de francs !

mots croisés



PROBLEME N° 1164

HOR. — 1. Aventureux. — 2. Savoureuse. — 3. Sieste. — 4. Inn. Aéro. — 5. Enuis. E. P. — 6. Tamerlan. — 7. Tue. Ami. — 8. Enemi. Val. — 9. Et Mari. — 10. Ers. Asiate.

VER. — I. Assiette. — II. Vain. Auner. — III. Evénements. — IV. Nos Mère. — V. Tuteur. Mis. — VI. Ure. Eloi. — VII. Ré. Ass. Ma. — VIII. Entr. Naval. — IX. Us. Ré. Mare. — X. Xénophile.

Solution du problème n° 1163

HOR. — 1. Aventureux. — 2. Savoureuse. — 3. Sieste. — 4. Inn. Aéro. — 5. Enuis. E. P. — 6. Tamerlan. — 7. Tue. Ami. — 8. Enemi. Val. — 9. Et Mari. — 10. Ers. Asiate.

VER. — I. Assiette. — II. Vain. Auner. — III. Evénements. — IV. Nos Mère. — V. Tuteur. Mis. — VI. Ure. Eloi. — VII. Ré. Ass. Ma. — VIII. Entr. Naval. — IX. Us. Ré. Mare. — X. Xénophile.

LA RADIO

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 30, Concert.
THEATRE. — 20 h. 35, « Sapho », d'après le roman d'Alphonse Daudet.

PROGRAMME PARISIEN

VARIETES. — 19 h., Les chanteurs du Metropolitan Opera de New-York ; 20 h. 20, L'heure joyeuse ; 21 h. 40, La ronde des nations ; 22 h., Les assises montmartroises.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 18 h. 30, Concert d'orgue ; 19 h. 30, Vienne joue pour Paris ; 20 h. 30, Concert symphonique ; 21 h., Concert ; 23 h. 18, Ce soir on danse.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 6 h. 47, Sourires de la musique ; 8 h. 47, Université radiophonique internationale ; 12 h. 30, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Emission du travail ; 14 h. 12, Orchestre de Lille.

PROGRAMME PARISIEN. — 6 h. 47, Les disques du réveil ; 12 h., Impromptu de midi ; 13 h., La guinguette est toujours fleurie ; 13 h. 20, Chez le chanteur invisible.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. 36, Variétés ; 9 h. 18, La valse des chansons ; 11 h. 18, Musique française ; 11 h. 45, Orchestre de Nice ; 13 h. 30, Musique de chambre ; 14 h., Musique variée.

2. Paris-presse-l'intran (a)

Il y a cinquante ans aujourd'hui...

De sanglantes émeutes éclataient autour du fort Chabrol

...aux cris de "Vive Guérin" "A bas Dreyfus" !

(Par A. Henry de LABARTHE)

DEPUIS trois jours, dans Paris, l'émeute couvrait. C'était il y a cinquante ans : le 20 août 1899. La « belle époque » avait de ces « ratés ».

Rue de Chabrol, une poignée d'exaltés tenait en échec la police.

Autour du « fort Chabrol », depuis trois jours, la foule des manifestants commençait à s'énerver. La veille déjà la garde à cheval avait dû charger.

C'est le samedi 12 août que Jules Guérin, menacé d'arrestation, s'était enfermé au siège de la Ligue antisémitique, 51, rue de Chabrol. Paul Déroulède, député de la Charente et président de la Ligue des Patriotes, avait été arrêté ce même jour et des mandats d'arrêt lancés notamment contre le comte de Luz-Saluces et André Buffet, du groupe royaliste, contre Marcel Habert, de la Ligue des Patriotes, Jules Guérin, Dubuc, Brunet et Bailly, de la Ligue antisémitique.

La France en était encore à liquider les restes de l'affaire Dreyfus. Autour du « fort Chabrol », c'était aux cris de : « Vive Dreyfus ! » et « A bas Dreyfus ! » qu'on allait se battre ce dimanche 20 août.

Retours de flamme

L'« Affaire », mal éteinte, avait, depuis quelques mois, des retours de flamme. Les débats sur la démande en révision du procès s'étaient ouverts le 27 octobre 1898.

Manifestations et contre-manifestations se succédaient. Pour mettre fin à cette agitation, le gouvernement décida d'agir. Une information fut ouverte contre les dirigeants de la Ligue des Patriotes, du Groupe royaliste et de la Ligue antisémitique. Comptet contre la sûreté intérieure de l'Etat. Perquisitions, mandats d'arrêt.

Enfermé dans ce qu'on allait appeler le Fort Chabrol, Jules Guérin déclarait aux journalistes :

« Ceux qui viendraient m'arrêter trouveraient porte close et, derrière cette porte, des gens bien déterminés à la défendre par tous les moyens. »

Les moyens, il les montrait : quinze carabines, dix revolvers, des piques, des sabres et dix mille cartouches.

« Tous mes ligueurs, ajoutait-il, ont juré de lutter jusqu'à la mort. »

Le 13 août au petit matin, M. Hamard, sous-directeur de la Sûreté, se présentait rue de Chabrol. On parlementa par la fenêtre. Jules Guérin refusait de se rendre. Le fonctionnaire glissa son mandat d'arrêt sous la porte.

Deux jours après, aux tentatives de conciliation de M. Lasies, député du Gers, mandaté par le ministère de l'Intérieur, Guérin répondait par cette phrase bien sentie :

« Je sortirai d'ici mort ou libre. »

Vers minuit, plusieurs milliers de manifestants qui tentaient de franchir les barrages établis à l'angle de la rue d'Hauteville et du boulevard Magenta, étaient repoussés par une charge des gardes à cheval. Le lendemain, les employés de la ville venaient couper l'eau et le gaz. Le siège commençait.

Le 19, nouvelles bagarres entre les forces de police et les manifestants. Les énergumènes déchaussaient les pavés et les lançaient sur les agents. Plusieurs gardiens tombèrent le visage en sang. L'un d'eux fut grièvement blessé de deux coups de cannepée dans le dos.

Vive Dreyfus !

La journée du lendemain allait être plus sanglante.

Les éléments révolutionnaires avaient convoqué leurs troupes à un grand meeting, place de la République.

Vers trois heures, les manifestants parvenaient à forcer les barrages de police. Le leader anarchiste Sébastien Faure, hissé sur la statue de la République, haranguait la foule :

— Il faut montrer au peuple de Paris, la ville des libertés, que la rue n'appartient pas aux nationalistes mais aux forces libertaires.

Cependant, la police est parvenue à déblayer la place. Les manifestants se dirigent vers la place de la Nation aux cris de : « A bas la calotte ! A bas Guérin ! Vive Dreyfus ! » Un passant riposte en criant : « Vive l'armée ! » Il est aussitôt assommé.

Boulevard Voltaire, un groupe qui s'avance, précédé d'un drapeau rouge, se heurte à M. Goullet, commissaire de police du quartier Sainte-Marguerite, ceint de son écharpe. Le magistrat n'a auprès de lui qu'un gardien et un inspecteur âgé de 60 ans, M. Donsimoni.

Les manifestants se jettent sur eux, les frappent à coups de pied et de cannes plombées.

Les malheureux vont succomber sous les coups, quand le caporal Huguet, du 129e d'infanterie, témoin de cette scène ignoble, s'élance à leur secours, suivi de quelques passants et réussit à les dégager.

En hâte, les trois blessés sont transportés dans un débit de vins voisin, 40,

A LA CHAMBRE DES REPRÉSENTANTS

LES CRÉDITS MILITAIRES pour l'Europe occidentale sont réduits de moitié

Avertissement à l'Europe

pour qu'elle ne répète pas les erreurs qui ont entravé l'application du plan Marshall

WASHINGTON, 19 août (A.F.P.-A.P.-U.P.).

LA Chambre des représentants a infligé, hier soir, une cuisante défaite au président Truman en décidant de réduire de moitié les 1.160.990.000 de dollars qu'il avait demandé pour réarmer les nations de l'Europe occidentale.

On sait que le gouvernement demandait que sur cette somme 655.840.000 dollars couvrent les armements jusqu'au 30 juin de l'année prochaine, et que le reste, soit 505.150.000 dollars, se refererait à des commandes d'armes à couvrir après cette date.

Hier, un représentant démocrate, M. Richards, déposa un amendement demandant que les crédits du P.A.M. fussent réduits de moitié, et ramenés à 580.495.000 dollars, et ceci jusqu'au 30 juin prochain : l'aide militaire cesserait alors. La Chambre pourrait, à cette date, voter un complément de crédits, si les Etats-Unis recevaient l'assurance que les nations européennes sont disposées à coopérer aux plans d'aide mutuelle.

Adopté à main levée, le vote fut confirmé ensuite au scrutin nominal par 209 voix contre 151.

Méfiance à l'égard de l'Europe

Cette réduction des crédits est considérée dans les milieux politiques et diplomatiques de Washington, comme un avertissement à l'Europe occidentale qui peut être exprimé par la formule suivante :

« Il ne faut pas que soient transposées dans le domaine militaire les manifestations de nationalisme intransigeant qui entravent dans le domaine économique l'unification de l'Europe et le plein succès du plan Marshall. »

Que va faire le Sénat ?

D'autre part, les impressions recueillies dans les couloirs du Sénat font prévoir que la réduction des crédits du P.A.M. rencontrera une forte opposition de la Haute Assemblée, notamment de la part des sénateurs républicains Vandenberg et Foster Dulles.

Le sénateur Tom Connally, président de la commission des Affaires étrangères du Sénat, a déclaré que le gouvernement avait l'intention de mener la lutte jusqu'au bout pour obtenir l'adoption du programme intégral d'aide militaire.

La lutte menace d'être aussi vive au Sénat qu'à la Chambre, car un groupe important de sénateurs, conduits par le démocrate Walter F. George, a l'intention de faire réduire de 700 millions de dollars les crédits affectés à l'Europe. La Grande presse de la Chambre a déjà représenté ne peut que renforcer la position des adversaires du P.A.M. au Sénat.

Enfin, on s'attend, dans les milieux politiques, à des démarches énergiques de la Maison Blanche et du Département d'Etat pour faire annuler les effets pratiques du vote de la Chambre et conserver au P.A.M. la totalité de ses crédits.

CHEZ LES COUTURIERS

Et maintenant place aux acheteurs !..

Par Simone BARON

LUNDI, les couturiers montreront en grande première « aux particuliers ». Les acheteurs, eux, ont fait leur plein. Voici quinze jours qu'ils sont du matin au soir dans les salons pour tout voir et acheter à bon escient.

L'acheteur type a toujours un accent (qu'il soit des U.S.A., d'Egypte ou de Marseille). Il ne vient jamais seul. C'est souvent sa femme (presque toujours jolie) qui essaye sur elle. Il n'est jamais pressé de s'en aller... ni d'acheter. Il a un œil de lynx et des doigts câlés d'aveugle, une mémoire extraordinaire. Il achète suivant le genre de sa clientèle et s'y tient rigoureusement. Il hésite, part, revient le lendemain, s'effare des prix ; c'est un principe ! A l'époque des « acheteurs », les vendeurs sont sous pression, on double le nombre des mannequins. Tout passe dans leurs mains, ils comptent les boutons, examinent les ourlets, etc... Après quinze jours de présentation, les robes palpées, caressées, visitées, froissées, pliées, dépliées, n'en peuvent plus.

La griffe

La griffe, tout est là ! Car l'acheteur type est snob. Il se précipite sur Dior, Balmain, Fath, Desses, Piguet, Robhas, Griffe et quelques autres dont le nom est connu à l'étranger.

Les grands acheteurs sont ou des couturiers ou des confectionneurs : Bendel, Hatie Carnegie, Sacks, Bennett, Teller, Lily Dache. Ils ne se trompent jamais et « sentent » le modèle qui démarre. Ils guettent les réactions des journalistes et tous les propos qu'on tient dans les deux ou trois bars chics.

Ils ont acheté « Fric-Frac » chez Fath, à l'unisson par exemple ; « Ciseaux » de Dior a obtenu le même succès.

Pour 60.000 francs, ils ont un patron papier. Les robes grimpent à 350.000 francs pour assurer le droit d'être reproduites.

La bataille des prix

Dès lundi, tout va changer. La femme, même très riche, achète ses robes une à une. Les actrices aussi. (Annabella a choisi un grand manteau écossais chez Piguet.) Les prix n'ont guère changé. Ils demeurent très élevés et ne peuvent intéresser qu'une très petite clientèle.

Restent les boutiques !

Les boutiques de la couture sont merveilleuses. Les femmes qui désespérées, redescendent du salon sans avoir commandé y trouvent des parfums, des gants et les mille colifichets excitants à la mode.

Il y a aussi quelques petites robes vestes ou tricots. Les voilà sauvées. Elles s'habilleront quand même chez X... ou Z... Elles ont la griffe rassurante dans le dos, cette griffe qui « aristocratise » un petit pull-over modeste.

Une idée amusante

Pierre Clarence a trouvé une idée originale. Il n'a pas de boutique. Il a donc créé dans sa collection des modèles plus simples et d'un prix raisonnable. Il appelle cela les robes « nouvelle formule ».

Elles ont demandé le même soin au créateur, qui a utilisé les mêmes tissus, mais pourront se faire plus rapidement et nécessiteront moins d'essayages.

J'ai vu cette collection. C'est une petite devinette perpétuelle. Le plus drôle, c'est que ces modèles plus simples sont les meilleurs. Cela a embarrassé bien des confrères..

Nouvel attentat du Viet Minh

DEUX RAMES D'UN CONVOI SAUTENT près de Saigon

2 MORTS, 10 BLESSÉS

SAIGON, 19 août. — Un convoi ferroviaire qui avait quitté Saigon et se dirigeait vers Nhatrang a sauté sur des mines télécommandées. Le convoi, du type « Rafale », comprenait cinq trains. La première et la troisième rame ont été touchées.

On compte deux morts et dix blessés, dont quatre agents des chemins de fer.

Les dégâts matériels sont importants. deux locomotives ont déraillé et six wagons se sont renversés.

Des éléments du Viet-minh ont tiré quelques coups de feu et se sont enfuis immédiatement, avant que l'escorte qui accompagnait le convoi ait eu le temps de riposter.

D'autre part, on apprend que le convoi Saigon-Dalat a dû rebrousser chemin à la suite d'un sabotage de la route, à la hauteur de Blenhoa, à trente kilomètres au nord de Saigon.

LE REMPLAÇANT DE MARKOS AURAIT ETE TUE

alors qu'il s'enfuyait en Albanie

ATHENES, 19 août. (A.F.P.). — Selon des correspondants de presse dans la région de Vitsi, des avions gouvernementaux auraient mitraillé et coulé, sur le lac Prespa, une vedette automobile se dirigeant vers l'Albanie et à bord de laquelle se trouvaient Vassili Goussias, commodant en chef de l'armée des partisans, remplaçant le général Markos et plusieurs membres de son état-major. Ils auraient tous péri.

Geneviève Py et Roger Fenoux les amants tragiques.

Le drame de Plessis-Bouchard

(Suite de la première page.)

tés, je me suis ouvert les poignets avec mon rasoir. Je ne me souviens de rien, je ne me suis réveillé que ce matin.

Geneviève et Roger se connaissaient depuis deux ans. Ils étaient décidés à s'unir. Il y a quelque temps, Geneviève Py adressa la fatale demande écrite à la Présidence de la République pour lui demander l'autorisation de se marier sans le consentement de ses parents. La réponse tardait à venir, Roger préféra la mort. L'enquête se poursuit. Les policiers cherchent à établir si la volonté de suicide était certaine chez Geneviève Py.

Car, après une minutieuse enquête, on peut se demander si ce n'est pas par jalousie que Roger tua Geneviève. On dit, en effet, qu'il soupçonnait celle-ci de regarder d'un œil bienveillant un certain Marcel, jeune télégraphiste du pays.

Roger, seul, sans doute pourra donner le mot de l'énigme.

Jean BIZY.

Touristes et voyageurs

MAXIMUM POUR L'ENTREE EN FRANCE : 60.000 francs en billets MAXIMUM POUR LA SORTIE : 10.000 francs

A partir du 20 avril inclus, les voyageurs pourront importer en zone franc 60.000 francs en billets de la Banque de France ou des instituts d'émission, au lieu de 30.000. La tolérance de 5.000 francs prévue pour les enfants de moins de quinze ans et pour les voyageurs circulant sous couvert d'un passeport collectif, est portée à 10.000 francs.

La tolérance d'exportation est portée de 4.000 à 10.000 francs pour toutes les catégories de voyageurs.

LES INCENDIES DE FORÊTS 3 milliards et demi de dégâts

dans la Gironde, les Landes et en Lot-et-Garonne

LES services du ministère de l'Intérieur donnent les précisions suivantes sur les derniers incendies qui se sont produits dans le Sud-Ouest :

La lutte contre le feu a été placée sous la direction de l'inspecteur interdépartemental Sadoux, commandant les pompiers de Bordeaux. Il a sous ses ordres trois cents hommes, sapeurs et pompiers forestiers, répartis en trente centres de secours placés en Gironde, Lot-et-Garonne et Landes.

Ces hommes utilisent 36 camions, 209 jeeps, 29 camions-citernes. Ils disposent, en outre, de 2.150 appareils individuels d'extinction.

Les dégâts s'élèvent, dans les Landes, à 70.000 hectares ; en Gironde, à 21.000 hectares ; en Lot-et-Garonne, à 13.000, soit au total 104.000 hectares sur une superficie de 1.300.000 hectares de forêts.

Dans la Gironde, neuf chalets de bois, une maison, deux hangars ; dans les Landes, vingt fermes, un château ; en Lot-et-Garonne, six fermes ont été détruites. Les dégâts totaux s'élèvent approximativement, en francs, à trois milliards et demi.

L'incendie de Gabarret paraît maîtrisé

MONT-DE-MARSAN, 19 août. — Il semble que l'incendie de Callen ait pu être arrêté grâce à deux contre-feux qui ont été allumés simultanément, l'un dans le département des Landes, l'autre dans la Gironde.

L'incendie de Gabarret est maintenu dans ses limites. Deux mille hommes de troupe sont sur place pour combattre le sinistre. Des renforts sont arrivés d'Auch, de Bayonne et de Mont-de-Marsan.

On signale que quelques personnes ont été légèrement brûlées. Quelques maisons isolées ont été la proie des flammes.

PERIGUEUX : Trois cents hectares de bois ont été détruits par le feu près de Château-Levêque.

CARCASSONNE : Un feu brûle depuis deux jours sur le versant nord des collines situées face au Minervois. La troupe est sur place.

PERPIGNAN : Des forêts de chênes-verts et de chênes-lièges ont été dévastés dans les régions des Aspres, de Vallespir et d'Oms. Les dégâts sont considérables.

TOULON : L'incendie qui s'était déclaré hier dans la région d'Aups a gagné le village de Villecroze qui a dû être évacué. Trois fermes ont été détruites. Le feu a ravagé plus de trois mille hectares de bois de pins. Tous les pompiers et les habitants de la région luttent contre le feu.

MARTIGUES : Un incendie ravage les collines situées au sud de la ville. Les sauveteurs cherchent à protéger les réservoirs de butane et de propane qui se trouvent dans les environs.

AMIENS : Une ferme contenant des récoltes a été détruite à Talmas. Le feu avait été allumé par Cécile Prévost, qui a été arrêtée. l'incendiaire est une pauvre femme en proie à des idées de persécution.

LA ROCHELLE : Dans l'île d'Oléron, à Saint-Trojan, une vingtaine d'hectares de pins ont été la proie des flammes. Les gardes forestiers, les pompiers, les habitants et un grand nombre d'estivants ont réussi à circonscrire l'incendie.

TOULOUSE : Un incendie a complètement détruit une ferme à 25 kilomètres de Mazamet (Tarn). Le feu, qui avait pris naissance près d'un tracteur qui actionnait une batteuse, ne put être efficacement combattu par suite du manque d'eau.

L'EXPLOSION DE BEDENAC

(Suite de la première page.)

meures pour éviter les éclats de bombes, cependant que le colonel Leroy décollait de l'aérodrome de Marignane pour diriger la lutte.

A Clairebrune, l'incendie gagnait de vitesse les sauveteurs et menaçait de traverser la route nationale Bordeaux-Paris.

A 18 h. 45, un contre-feu fut allumé au Pinsfranc. Heureusement le vent tourna et l'opération réussit. Le feu parut alors arrêté. Mais, sur 10 kilomètres en profondeur et 5 kilomètres en largeur, il avait ravagé 500 hectares de bois et de prairies. A Saint-Marieux, les trains furent stoppés.

Ce matin, l'incendie était complètement éteint, mais la troupe et les pompiers surveillaient les lieux sinistrés.

A la IIe Région aérienne, on nous précisait qui si on put croire un instant que tout l'important dépôt de munitions de Bédenac avait sauté, il n'en était rien et que seule, en plus des autres explosifs, une centaine de bombes de 250 kilos avait été détruite et non plusieurs milliers, comme il a pu être dit tout d'abord.

ARRESTATION D'UN INCENDIAIRE

BOURG, 19 août. — Les gendarmes ont arrêté Claude Laverty, trente-deux ans, employé de ferme à Hautecourt (Ain), qui, le 13 août dernier, avait provoqué volontairement, dans cette commune, un incendie qui détruisit soixante-dix hectares de taillis et de forêts de pins.

QUATRE ETUDIANTS ANGLAIS SE TUENT SUR LA DENT DU GEANT

AOSTE, 19 août (A. F. P.). — Quatre jeunes étudiants anglais, qui étaient partis de Chamonix, ont fait une chute mortelle alors qu'ils tentaient l'ascension de la Dent du Géant.

Deux corps ont été retrouvés par des guides italiens.

Une caravane de secours va quitter Chamonix pour retrouver les deux autres corps.

D'une édition à l'autre...

M. PIERRE DE GAULLE, a reçu, dans les salons de l'Hôtel de Ville, Mgr Rummel, archevêque de la Nouvelle-Orléans, qui accompagnait Mgr Ready, recteur du comité catholique des familles françaises et plusieurs prélats américains.

BOULEVARD DE BELLEVILLE, des gardiens de la paix ont arrêté Jacques-Mateo Orell, sans domicile fixe ; Jean David, 107, Faubourg du Temple, et sa maîtresse, Marie-Thérèse Rioland, porteurs d'un attirail complet de cambriolage.

SIX CENTS « MIDSHIPS » de la marine américaine, appartenant à la division navale stationnée à Cherbourg, sont arrivés à Paris.

LE KIDNAPPE DU « PHARIS » s'est présenté, hier, à la police. Il s'agit de Dominique Mario, 3, faubourg Saint-Antoine, qui a retiré sa porter plainte. On recherche toujours « la Requille ».

LE CHALUTIER QUIMPEROIS « Quintese », en difficulté au nord-ouest de Penmarch', a été pris en remorque par un autre chalutier.

PENDANT QU'ELLE DORMAIT Mme Heroir, femme d'un pêcheur de Vaast-la-Hougue (Manche), est attaquée par deux bandits masqués qui lui volent 225.000 francs.

ON ECROUE A SAINT-LO Guy Taupinard, de Tilleres, ancien maire de Gourfaleur, qui avait enlevé un garçonnet de treize ans. Le petit, qui avait disparu depuis samedi de la Chapelle-en-Juger, a été rendu à sa famille.

M. CHARLES TRUSSE, ouvrier agricole, à Sarriac-Bigorre (Hautes-Pyrénées), a été déchiqueté par une batteuse.

MARIE BESNARD, confrontée avec six témoins, ni tout. La population un tribune un onzième empoisonnement : celui de M. Rivet.

Comme tout le monde...

Je me sens, chaque matin, gai et dispos grâce à la lame Gillette qui donne à mon visage cette fraîcheur indispensable aux journées ensoleillées.

60 F LES DIX (Taxes locales non comprises)

Lame Gillette Française

A l'homme bien rasé, on reconnaît Gillette

Achetez votre MAISON votre FERME votre COMMERCE
vos PRÊTS remboursables par mensualités égales à un loyer
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service 49, Av. George V PARIS-8e
Ouvert même le Samedi — Coopérative régie par la Loi du 10-9-47
La plus ancienne, la moins chère 11,40 %, la plus sûre
RIEN A REMBOURSER EN CAS DE DÉCÈS OU D'INVALIDITÉ

SOCIÉTÉ NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS
DIRECTION AUTOMOBILE, 54, av. d'Iena, PARIS (16e) - Tél. : COP. 42-80
JUSQU'A LA FIN AOUT
VENTES PERMANENTES A PRIX DETERMINES
SUR LES PARCS DE VINCENNES - COURCY - GIGNAC
1er — Parc de VINCENNES
MAT. AUTO : Semi-remorques 6 et 10 T. - Outillage et mach. d'équipement de garage.
MAT. GENIE CIVIL : Gr. moto-pompes, marques et dépôts div. - Cités hydr. - Niveleuses remorquées - Marteaux-piqueurs à moteur et à GRUE « LORAIN » sur PNEUMATIQUE.
2e — Parc de COURCY près de Reims (Marne)
MAT. AUTO : Camionnettes DODGE 4x4 - semi-remorque 6 T. fourgon - semi-remorque 10 T. plat à ridelles - pièces détachées de récup. - outillage de garage.
MAT. GENIE CIVIL : Gr. moto-pompes et moto-compresseurs, marques et dépôts div. - Mot. isolés. - Postes mobiles de peint. au pistolet.
3e — Parc de GIGNAC-LA-NERTHE (B.-du-R.)
MAT. AUTO : Semi-remorques pl. à rid. 6 et 10 T.
MAT. GENIE CIVIL : Gr. moto-pompes - Mot. isolés, poste div. - Outill. à main. - Gr. moto-compress. de garage. - Poste de peint. au pistolet, et 3 GRUES, AUSTIN WESTERN, BAY-CITY, BUCKEYE et 1 NIVELEUSE à MOTEUR, GALION (MOTOR GRADER).
N. B. — Visite libre et achat des mat., tous les jours ouvrables, sf le samedi.

LES 13 PIÈCES CHÊNE MASSIF N°133 39.500 F
1 Armoire, 1 Lit, 1 Table de nuit, 1 Sommier, 1 Matelas, 1 Traversin, 2 Oreillers, 1 Couverture, 1 Dessus de lit, 2 Descentes de lit, 1 Lampe de chevet.

N°135
RONCE de NOYER VERNIE 47.500 F

GALERIES BARBÈS
LES GRANDS SPÉCIALISTES DU MEUBLE
55, Bd BARBÈS - PARIS
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
BON POUR UN CATALOGUE GRATUIT AN D'AMEUBLEMENT
MAGASINS OUVERTS PENDANT LE MOIS D'AOUT

VENEZ VISITER LA PLUS IMPORTANTE EXPOSITION D'AMEUBLEMENT
LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS 10e
(MÉTRO : GARE DE L'EST)

demandez le CATALOGUE GRATUIT N°5
LIVRAISONS GRATUITES A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
FACILITÉS DE PAIEMENT
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
L 44

TRANCHE SPÉCIALE DU PRIX DE L'ARC DE TRIOMPHE

LE NUMÉRO GAGNANT RAPPORTERA 104 MILLIONS DE FRS
LOTERIE NATIONALE

pour 200 f ALLER ET RETOUR 100 f pour les enfants
TOUS LES DIMANCHES (Jusqu'au 25 Septembre)
★ DÉPART : Gare de Lyon à 11 h. 20
★ Vous descendrez en pleine forêt : le train ne s'arrête pas dans les gares.
★ RETOUR : par le train de votre choix, pris, dans la soirée à : Chartrettes, Fontaine-le-Port, Héricy, Vulaines, Champagne-s/-S., Moret-les-Sablons, Thomery, Fontainebleau, Bois-le-Roi, Montigny-s/-Loing, Bourron-Marlotte.
passer des heures agréables en FORÊT DE FONTAINEBLEAU
RENSEIGNEMENTS : GARE DE LYON (DID 85-10 et DID 74-10) 127, CHAMPS-ELYSÉES; 16, BD DES CAPUCINES OU TÉLÉPHONEZ A LAB 92-00
Ce train spécial ne prend ni bicyclettes ni autres bagages encombrants.
SNCF

CHENONCEAUX chez Ottoni
L'HOSTELLERIE DE CLASSE AMERICAIN BAR GRILL
Grand Confort, Bain W.C. privé
OTTONI manager Tel »

ACHAT BIJOUX AU PLUS HAUT COURS
TOUS 48 OR, MONTRES + 50 0/0 mouvement, Chaussée d'Antin, M. G. Bringazen.

OFFICIERS MINISTERIELS ET VENTES PAR ADJUDICATION

Vente étude de Me MANCEAUX, not., à Pantin, 101, rue de Paris, le 25 Août 1949, à 15 h. FONDS DE COMMERCE VINS - LIQUEURS - HOTEL

Rest. dénommé « La Popote », expl. à PANTIN, 86, route des Petits Ponts. M. à p. 500.000 fr. Matériel et march. en sus. Consign. pour enchérir 150.000 fr. S'ad. Me Manceaux not. à Pantin ; Me Fossemale, 39, rue Godot de Mauroy, et Jullès, 36, rue des Petits Champs, avoués, à Paris.

Pour votre Cuisine VÉGÉTALINE la pure graisse végétale

PAS DE GRANDES EAUX A VERSAILLES

En raison de la sécheresse persistante, le jeu des Grandes Eaux, prévu dans le parc des Trianons, pour dimanche prochain ne pourra avoir lieu

LA PIN-UP SANGLANTE

(Suite de la première page.)

Le 8 août on devait retrouver le cadavre décomposé de Mario Accorsi, dans la chambre meublée qu'il occupait depuis fort longtemps. Son corps était couvert de coups de couteau. Il y avait déjà quatre jours que le malheureux était mort.

M. Harzic, le chef de la Sûreté de Nice, établissait l'identité de la meurtrière d'après une simple fiche d'hôtel. Le portefeuille d'Accorsi, caché dans la cheminée, avait été vide de son contenu : 50.000 francs. Dans le portefeuille tous les papiers avaient disparu, sauf la carte d'identité du mécanicien. Les policiers trouvaient également sous le lit une enveloppe aux trois quarts déchirée, mais ils pouvaient reconstituer l'adresse : Mme Maurice Vautier, 5, place de la Gare, à Nancy.

«Etudiante en sténodactylo»

Nom et adresse étaient faux. Mais en recherchant dans les fiches d'hôtels au nom de Vautier, la police en trouva une au nom de Mireille Vautier, née à Colmar, le 21 août 1931, « étudiante en sténodactylo, demeurant à Nancy, place de la Gare. » Or cette jeune fille était arrivée le 9 juillet dans un hôtel de l'avenue Thiers, à Nice et elle en était repartie précipitamment le lundi 8 août, vers 6 heures du matin. L'hôtelier précisa que « Mlle Vautier » lui avait emprunté le dimanche 7 août deux fourchettes et deux couteaux « pour aller pique-niquer avec son fiancé ». La nuit suivante elle découchait. Mais le lundi matin à l'aube elle revenait à l'hôtel.

Elle semblait troublée, ses cheveux étaient défaits, ses vêtements chiffonnés. Elle demanda la note et paya aussitôt. Elle rendit les couverts empruntés la veille, sauf un petit couteau de table à lame d'acier.

Quelques instants plus tard, elle partait en direction de la gare de Nice, sa valise à la main, et prit vraisemblablement un train en partance à cette heure pour Paris.

Le même couteau...

Le chef de la Sûreté demanda à l'hôtelier de lui montrer le couteau rendu par la jeune femme. Ce petit couteau, à fine lame d'acier, portait la marque « A. Dumas 302 ».

Stupéfaction !

Ce couteau était de la même marque que celui retrouvé sanglant et tordu près du cadavre d'Accorsi. Donc Mireille, la pin-up sanglante, s'était trouvée sans argent pour payer sa dernière note et voulait quitter Nice. Après quelques relations sans histoire avec des militaires, elle rencontre, vers le 26 juillet, Mario Accorsi qui est un garçon seul et sage. Il songe aussitôt à l'épouser. Mireille Vautier elle, n'a qu'une idée : s'emparer du contenu du portefeuille de son nouvel ami.

Le dimanche précédant le crime, après le pique-nique, elle accepte de venir passer la nuit chez lui. Vers 5 heures du matin, tandis qu'il dort encore, elle se lève doucement, vêtue d'une simple petite culotte de rayonne rose. Elle s'empare de l'un des couteaux du pique-nique et va fouiller dans le portefeuille de son ami. A ce moment, Accorsi se tourne sur le lit, semble se réveiller, murmure quelque chose. Froidement, Mireille s'approche de lui, plonge la lame du couteau, jusqu'au manche, dans la gorge puis dans la poitrine de son amant d'une nuit. Accorsi se traîne hors du lit, tandis que son sang gicle sur les murs et sur le corps de sa meurtrière. Il s'affaisse, enfin, contre la porte. Il est mort.

Mouchoir chiffré

Mireille Vautier n'a plus que le temps de se déshabiller. On retrouvera sa culotte sanglante près du cadavre, avec un mouchoir portant, en rouge, dans un coin, le chiffre 53, mouchoir qui ressemble fort à ceux que l'on distribue dans les maisons de correction et dans les pensionnats spécialisés. Puis, elle se lave et quitte la chambre, après avoir fermé la porte à double tour.

L'offensive des syndicats

(Suite de la première page.)

— Tous ces conflits sont aussi inopportuns qu'inutiles, dit-on encore aujourd'hui dans certains milieux gouvernementaux. La politique de blocage des salaires est d'intérêt national. On ne peut l'abandonner. Une augmentation générale des salaires de 10 p. 100 par exemple conduirait avant qu'il soit longtemps à une hausse du coût de la vie de 30 p. 100. Il s'ensuivrait également une hausse du prix du charbon de 5 à 6 p. 100 qui mettrait en péril des entreprises nationalisées comme le Gaz et l'Electricité de France. De nouvelles charges s'ajouteraient au budget de la nation, charges dont finalement le contribuable ferait les frais.

Enfin, croit-on qu'un retour brutal à la liberté des salaires jouerait forcément dans le sens de l'augmentation ? N'y aurait-il pas lieu de craindre, dans les conditions actuelles, des diminutions dont les intéressés eux-mêmes ne soupçonnent pas l'ampleur ?

Si, en parlant ainsi, le gouvernement n'a rien à attendre du côté de la C.G.T., il s'étonne de ne pas être mieux entendu par la C.F.T.C. et plus particulièrement par Force Ouvrière.

Hélas ! dans l'une et l'autre confédération le raisonnement est à peu près identique :

— Nous avons, pendant de longs mois, réclamé du gouvernement une politique de baisse des prix. C'est toujours la solution qui garde notre préférence. Oui, nous restons davantage attachés à la notion du salaire réel plutôt qu'à la fiction du salaire nominal. Mais quoi ! Le fait est là : toutes les fois, maintenant, que nous parlons de la baisse des prix devant un auditoire ouvrier, nos camarades nous rient au nez ! Ah, si seulement M. Queuille faisait lui-même son marché...

G. V.

Les ides de septembre

Voilà donc ce que disent des militants syndicalistes auxquels on ne peut reprocher d'être soumis à l'influence communiste. Et ils ajoutent :

— La politique de blocage des salaires se comprend toutes choses restant en place. Elle est impossible à maintenir si les prix sont pratiquement libres et si l'Etat donne l'exemple de la hausse en augmentant les tarifs de transport ou ceux du gaz et de l'électricité. Le gouvernement comme le Parlement se doivent de reexaminer le problème. Un geste de leur part — comme aussi du patronat du secteur privé — devient chaque jour de plus en plus nécessaire. S'il ne le fait pas, un rapprochement à la base d'abord deviendra inévitable pour l'action.

Voilà donc M. Queuille invité, une fois de plus, à sortir de l' « immobilisme ». Il est aussi prévenu.

« Craignez les ides de septembre », disait à la cantonade M. Lafont, secrétaire de la C.G.T. Force Ouvrière bien avant que M. Henri Raynaud de la C.G.T., ait agité le spectre d'une recrudescence des conflits du travail.

En l'absence du Parlement, le gouvernement peut-il faire autre chose qu'attendre l'événement et s'y préparer ? Voilà la question qui se posera au cours des prochaines délibérations ministérielles.

LES GREVISTES DES WAGONS-LITS : « Nous organiserons une manifestation de masse. »

Les travailleurs des wagons-lits entrent ce matin dans leur onzième jour de grève. Hier, ils ont décidé l'envoi d'une nouvelle délégation auprès de la Compagnie.

Si les pourparlers se révélaient impossibles, ils organiseraient une « manifestation de masse ».

Les cheminots de Marseille ont débrayé ce matin de 7 h. 30 à 8 h. 30 en signe de solidarité... mais les trains ont circulé.

COUTURE : la C. G. T. rompt les pourparlers

La chambre patronale de la couture a reçu successivement hier les délégations des syndicats Force Ouvrière C.F.T.C. et C.G.T.

Les deux premières auraient accepté l'étude, par une commission technique, d'un système de sursalaire aux ouvrières, mais les représentants C.G.T. ont rompu les pourparlers devant le refus patronal d'accorder, avant d'aller plus avant, une prime provisoire de 2.000 à 2.500 francs par mois.

LE COMPLOT DE LA PENTECOTE SE « DEGONFLE » :

Le tribunal militaire se déclare incompétent

Le tribunal militaire vient de se déclarer incompetent relativement au complot de la Pentecôte. Le dossier a été aussitôt transmis au parquet de la Seine. Le procureur de la République a chargé M. Zousmann, juge d'instruction, de poursuivre l'information de ce dossier.

Le tribunal militaire, après deux mois et demi d'instruction, qui furent marqués, on s'en souvient, par le suicide du colonel Delore dans sa cellule, a estimé que les faits ne sauraient plus relever de l'inculpation d'entreprise de démoralisation de l'armée.

Le parquet de la Seine, saisi maintenant, a relevé contre les inculpés le délit de complot contre la sûreté intérieure de l'Etat.

Rappelons qu'il y avait au départ vingt « conjurés ». La moitié des inculpés est actuellement en liberté provisoire.

BOURSE DE PARIS DU 19 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 »	59 70
Rente 5 0/0 1949	78 »	78 »
5 0/0 1920	112 50	111 50
4 1/2 0/0 Août 1942	61 80	61 50
4 0/0 Août 1942	56 50	56 50
3 0/0 Août 1942	56 50	56 20
Crédit Nat. 3 à 1942	4380	4395
Crédit Nat. 10/0-1 1945	6250	6250
Banque de l'Indo-Chine	10000	10000
Crédit National	2400	»
B. N. C. I.	580	578
Banque Union Parisienne	1290	1290
Crédit Commercial France	1180	1120
Crédit Industriel	1565	1560
Crédit Foncier France	1340	1340
Crédit Lyonnais	1495	1510
Société Marseillaise Créd.	»	»
Suez (actions)	109500	109500
Metropolitain	520	520
Sadia Pf.	6320	6225
Lyonnaise des Eaux	1600	1615
Trans Channel	640	643
C. P. D. R.	1661	1680
Union d'Electricité	745	745
Gaz et Electricité Réunis	900	915
Gaz France Etranger	1640	1640
Chantiers de St-Nazaire	1017	1020
Fives Lille	870	860
Forges Nord-Est	858	850
Denain Anzin	1521	1514
Peugeot	940	939
Schneider	5150	5190

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Compagnies		
Le Nickel	1660	1650
Penarroya	1645	1650
Française des Pétroles	1500	1505
Galfa	1290	1290
Air Liquide	1055	1065
Lyon	2000	1970
Kuhlmann	1611	1585
Pechiney	1041	1045
Rhône-Poulenc	1262	1258
Saint-Gobain	2295	2251
Chargeurs Réunis	1975	1940
Brasseries Quilmès	24500	24000
Raffinerie Say	3955	3900
La Suze	800	800
Cointet Chaussons	925	919
Plantations Hévéa	400	401
Afrique Occidentale	2720	2690
Canadien Pacific	4875	4945
Rio Tinto (unité)	15200	15600
Royal-Dutch 1/10	22400	22700
Est Asiatique Danois	35625	35600

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	1525	1515
Padana	1655	1570
De Beers	1655	1700
Short Transport	3250	3320
France Wyoming	7075	7295
Rio Ania ord.	677	682

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 695.000 ; Napoléon, 4.710-4.800 ; Suisse, 4.480-4.510-4.470 ; Union latine, 4.400 ; Souverain, 5.350-5.240 ; 5 Dollars, 5.340 ; Casse, 460 env. — PAPIER : Dollar, 330,40 ; Dilbouti, 151,20

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.035 ; Dollar (p. coup.), 397 ; Suisse, 398 ; Belge, 7,60 ; Cour. dan., 41 ; Cour. norv., 39 ; Cour. suéd., 60 ; Florin, 84 ; Peseta, 9,10. — ARGENT : 10 fr., 45 ; 20 fr., 85 ; 0 fr. 50, 12,50 ; 1 fr., 25 ; 2 fr., 50 ; 5 fr., 215 ; Argent fin (le gr.), 7,25.

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOL.

Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
Imprimerie Ed. Rieffel, 5, rue Richelieu, Paris 1er

1 2 3 5 6 A B C D

3. Paris-presse-l'intran (e)

Le 18 août 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 352.900 ex.

Les films de la semaine

Le paradis des pilotes perdus

(Marignan, Marivaux).

Film français de Georges Lampin. Interprété par Henri Vidal, Paul Bernard, Michel Auclair, Daniel Gelin et la nouvelle vedette Andrée Debar. Un avion a des ennuis dans le Sahara. L'univers recherche l'avion. Du sentiment, du drame, de la violence. Le tout avec qualité.

Les orphelins de Saint-Waast

(Radio, Ciné Opéra, Les Reflets).

Film français de J. Gourguet. Interprété par Georges Chamarat, Suzanne Gray et deux petits enfants. Un drame dans un petit village du Nord. Le mélo à l'usine.

Vengeance de femme

(Lord Byron, Olympia).

Film américain de Zolten Korda. Interprété par Charles Boyer et Ana Blyth. Scénario inspiré du Sourire de la Joconde d'Aldous Huxley. Titre inattendu pour un romancier psychologique et un héros tel que Léonard de Vinci.

Le mystère Barton

(Elysées Cinéma, Paramount, Eldorado).

Film français de Charles Spaak (son premier comme réalisateur). Interprété par Françoise Rosay, Fernand Ledoux, Madeleine Robinson, Jean Marchat. Un assassinat, un personnage curieux, beaucoup d'humour plus ou moins involontaire.

La brigade du suicide

(Balzac, Helder, Scala, Vivienne)

Film américain de Anthony Mann. Interprété par Dennis O'Keyle et Alfred Ryder. Les gangsters partout.

Pour toi j'ai tué

(Napoléon, Lynx).

Film américain de Robert Siodmak. Interprété par Burt Lancaster et Yvonne de Carlo (la plus belle femme du monde). Scénario d'après un best-seller : « Tous des Vendus ».

Bugambilla

(Empire).

Film mexicain d'Emilio Fernandez. Interprété par Dolorès del Rio et Pedro Armandariz. Un roman d'amour dans une mine. Très belles photos. Le cinéma mexicain est le plus réaliste.

Henri Jeanson : PUBLIC, VOICI TA PAGE DE CINEMA

AU seuil de cette page, tout entière dédiée au cinéma, qu'il nous soit permis de nous recueillir un instant, de rêver et de nous souvenir du temps naguère où la liberté n'était pas cernée par la crainte et où l'on n'écrivait ni pour plaire ni pour déplaire mais, tout simplement, pour s'exprimer.

Alors, les journaux du soir consacraient au septième art une page hebdomadaire, alors la critique n'était pas « engagée » mais libre de tout engagement, mais dégagée de toute obligation politique, alors les idées n'étaient pas prisonnières des mots comme linottes en cage, alors les mots n'avaient pas été détournés de leur sens : ils ne mettaient pas la pensée au secret...

Alors, nous étions jeunes.

C'était hier...

Je revois dans la salle de rédaction de « Bonsoir », l'un des lieux les plus amusants de Paris, s'agiter les moins de trente ans de l'époque. Ils s'appelaient Louis Delluc, Pierre Scize, Marcel Achard, André Daven, Jean Moritzot, Auguste Nardy. Ils troussaient de longs articles faits de toutes petites phrases où il était question de William Hart, de Suzanne Grandais, de Gina Palerme, d'Enny Lyon, d'Eve Francis, de Baroncelli, de Signoret, de Séverin Mars, de Prince, de Max Linder, de Jean Angelo, de Jaque Catelain, de Chaplin, de Mosjoukine, de Raquel Meller, de Léon Poirier et de films qui s'intitulaient *El Dorado, Mater Dolorosa, le Miracle des Loups, la Montée vers l'Acropole, le Signe de Zorro, Charlot soldat, la Charrette fantôme, la Roue, Cœur fidèle ou l'Opinion publique*... On comparait Lherbier à Velasquez, Gance à Delacroix et Léonce Perret à Chocarne-Moreau.

Que de cris, que de hurlements, car, tout comme le fameux terroriste, on croyait tout ce qu'on disait... J'entends encore Marcel Achard et Pierre Scize s'époumonnant et s'injuriant pour constater ensuite, sans étonnement, qu'ils défendaient exactement le même point de vue : .

— Fallait le dire tout de suite, imbécile, disait Marcel Achard, fin psychologue.

— Si tu ne gueulais pas comme un âne !... répliquait Pierre Scize, observateur pénétrant.

Telle est la force de mes souvenirs que je trousse, en écrivant ces lignes, la gorge tout à coup irritée par l'invisible fumée de l'éternelle cigarette de Delluc.

Plus près de nous, en plan américain, je revois la charmante équipe de l'Intran. Sous le règne romantique de la mèche argentée de René Bizet, poète ami des jongleurs et des clowns, ils sont là cinq ou six qui ont de l'esprit comme treize et qui troussent de courts articles faits de phrases artistement balancées où il est question de Greta Garbo, de Marlène, de Florelle, de Carole Lombard, de Lya de Putti, de Gina Manès, de René Clair, de Feyder, d'Anabella, de King Victor et de films qui s'intulent *Caligari, Poil de Carotte, Sous les toits de Paris, Ombres blanches, l'Ange bleu, la Rue sans joie, Voyage sans retour, les Nuits de Chicago, Solitude, le Maudit, Halleluya*, que sais-je...

Charmante époque...

On était tellement heureux qu'on ne se rendait pas compte. On enviait les aînés, quand ils disaient, en hochant la tête, comme il se doit :

— Ah ! si vous aviez connu Paris avant la guerre !...

Il y a, Dieu merci, une justice. Nous pouvons maintenant en dire autant à nos cadets.

Nous n'avons plus rien à envier à personne.

Dans ce temps-là — je parle de l'avant-guerre — la critique et le public faisaient bon ménage. Ils s'entendaient à merveille, se comprenant à demi-mot. Lorsqu'ils n'étaient pas du même avis ils savaient se montrer tolérants.

Depuis, les choses ont bien changé. Une nuée de bruyants moustiques s'est abattue sur la presse parisienne.

Trissotins de la caméra, coupeurs de pellicule en quatre et fils spirituels d'Alain Laubreaux, d'intarissables cuistres se mirent un jour à philosopher le long des travellings d'Orson Wells et autour des panoramiques de John Ford. Ils expliquèrent gravement aux réalisateurs et aux scénaristes ce que c'est que le cinématographe. Sous le coup de rasoir magique d'une rhétorique enfantine, la caméra devint brusquement stylographe tandis que l'objectif se faisait instantanément subjectif...

C'est comme j'ai l'honneur de vous le dire.

Instruits par ces nouveaux Aristotes, Marcel Carné, Duvivier, René Clair et quelques autres découvrirent qu'ils faisaient depuis vingt ans du cinéma sans le savoir. Quant au public — ignare et stupide, cela va de soi — on s'efforça de lui prouver que *les Dames du bois de Boulogne*, navet monumental autant qu'insignifiant, était un impérissable chef-d'œuvre et que *Farrebique* constituait une date dans l'histoire du cinéma.

En vérité, c'était surtout un premier arrêt...

Le public, qui fait toujours confiance aux gens qu'il ne connaît pas, se lassa bientôt de ces turlupinades...

Et il fit sa critique lui-même.

Henri Jeanson vu par Claude Marcy qui l'a croqué pendant les longues séances de travail au cours desquelles il écrit ses dialogues.

Il suivit son instinct et s'en trouva fort bien...

Quant à la critique, coupée de ses lecteurs, elle écrivit pour la critique...

Spectacle singulier et d'un très grand comique burlesque : les critiques, réduits à eux-mêmes, se réunirent entre critiques et organisèrent des débats cinématographiques pour discuter critique, de critique à critique et se rendre des arrêts dans le vide...

L'objet de cette page est de reprendre le dialogue là où l'ont laissé René Bizet et son équipe...

Il ne s'agit pas de se raccrocher au passé, de ressusciter un monde perdu dans la nuit des temps mais de renouer des relations, de refaire connaissance, de rétablir le contact...

Des écrivains de bonne foi, des cinéastes professionnels essayeront chaque semaine, de faire le point de l'actualité cinématographique avec la collaboration du public...

En effet...

Le public a un devoir à accomplir.

Il a atteint sa majorité, il est riche d'une expérience acquise à la caisse des cinémas, il sait ce qu'il veut, où il va et pourquoi il y va, il est indépendant, inaccessible à la corruption, ennemi du favoritisme et sans préjugé favorable au défavorable...

Sans lui, des hommes de la qualité de René Clair, de Carné, de Pierre Bost, de Cocteau, d'Aurenche, de Delannoy, de Becker, d'Autant-Lara, de Prévert, de Christian Jaque, de Pierre Véry ou de Renoir eussent été mis, depuis belle lurette, hors d'état de se manifester par ceux pour qui le cinéma n'est qu'un expédient. Ces artistes lui doivent sinon la vie, du moins l'existence.

C'est le public qui les a imposés.

Son jugement fait autorité parce que dicté seulement par le plaisir qu'il éprouve ou l'ennui qu'il subit.

Le public fait fi des tabous.

Il n'y a pas, à ses yeux, de situations acquises et il ne s'en laisse dûment conter par les gens dits arrivés. Il adopte *la Belle et la Bête* mais il abandonne un *Ruy Blas*, il aime *les Anges du Péché* mais il trouve *Ces Dames du bois de Boulogne* extrêmement désagréables, il applaudit la symphonie pastorale mais il siffle la *Part de l'Ombre*, le destin de *Pépé le Moko* l'émeut mais *Panique* le fait fuir, le *Diable au Corps* le bouleverse mais *Nuits et son fantôme* l'irritent, le *Million* le divertit mais le *Dernier milliardaire* l'incommode, la *Femme du Boulanger* le séduit mais il tient pour insupportable la *Belle Meunière*, etc... etc.

Il a donné tout dernièrement une preuve nouvelle de discernement en faisant au *Jour de fête*, de Tati, un sort digne d'envie...

Il ne s'agit pourtant pas là d'un film insolent et ruineux paré de brillantes vedettes.

La technique d'*Un jour de fête* est des plus sommaires, le son laisse beaucoup à désirer et l'histoire n'est pas d'une solidité à toute épreuve...

Le public pourtant ne s'y est pas trompé.

— Voilà, a-t-il pensé, un film plein de trouvailles ravissantes, de gags irrésistibles et de surprenantes drôleries. C'est fait avec rien, c'est-à-dire avec beaucoup d'amour, de tendresse et sans aucune prétention.

Il y a ici et là des traits d'observation qui sont joliment drôles. La vie d'un petit village, quelque part en France, nous est révélée sans malice et sans parti pris. Voilà qui nous console et de *Farrebique* et de *Clochemerle* ! Et puis, l'est très bien ce garçon-là ! Comment s'appelle-t-il ? Tati ! Vive Tati ! Gloire à Tati ! et il a lancé Tati dans le public, le public j...

Car pour le public le cinéma est un bloc...

Car pour le public le cinéma vit d'exclusivité et non pas d'exclusivités.

Il ne loue pas John Ford en condamnant Lubitsch. Il aime le Paris en toile peinte et contreplaqué vu par René Clair et Rome tourné dans Rome par Rossellini, il aime les dialogues de Pagnol et les ellipses de Becker, les lentes séquences de Carné et les filages de Christian Jaque, l'intelligence de Delannoy et les outrances de Clouzot, les films noirs de Duvivier et les films roses de Noël-Noël, la grâce de Marc Allegret et la truculence de Renoir...

Voilà pourquoi je dis que le public, qui s'est fait tout seul, et qui ne doit rien à personne, a un devoir à accomplir : il faut absolument qu'il fasse l'éducation de la critique.

Le projecteur est sur... Nicole Courcel

NICOLE COURCEL, découverte par Becker pour ses Rendez-Vous de Juillet, commence sa seconde année à Cherbourg, où elle tourne depuis une semaine les extérieurs de *La Marie du Port*.

Nicole Courcel est aujourd'hui la partenaire de Jean Gabin et de Blanchette Brunoy dans cette histoire de Georges Simenon. Gabin, propriétaire d'un cinéma, se sert attiré par la sœur de son amie Blanchette, la Marie.

Si elle découvre le cinéma depuis un an, elle connaît le journalisme depuis son enfance, puisqu'elle est la fille de notre confrère Jean-José Andrieu.

Elle a dix-huit ans, ou presque, et habite seule, comme une grande fille, à Neuilly, où elle sous-loue une chambre.

Ses parents ne se sont pas opposés à sa vocation (les parents d'aujourd'hui commencent à devenir modernes). Un jour, des amis la présentèrent à Becker. Il ne pensait encore que vaguement à son film, mais il lui demanda ce qu'elle voulait faire. « Du théâtre », répondit-elle. Becker lui fit passer une audition et lui conseilla d'aller voir René Simon. Un an plus tard, alors qu'il cherchait un peu partout ses interprètes de Rendez-Vous de Juillet, il la retrouva au cours où elle apprenait son métier.

A dix-huit ans, malgré le cinéma, elle n'a renoncé à aucun de ses goûts : son amour des bêtes (l'éléphant du Zoo est l'animal qu'elle préfère), sa passion pour le jazz (ah ! ce Dizzy Gillespie !). Elle ne déteste ni l'ambiance de Saint-Germain-des-Près (Becker a tourné dans quelques-unes des caves les plus célèbres), ni la peinture surréaliste, ni la campagne, ni les couleurs vives (à condition qu'elles soient ailleurs que dans ses robes). Et elle préfère décidément les Méditerranéens aux Anglo-Saxons.

Nicole Courcel avait à peine terminé le film de Becker qu'elle commençait celui de Carné. Celui-ci avait des vues très précises sur la couleur qui convenait aux cheveux de sa vedette. Becker également. Mais ce n'étaient pas les mêmes. Becker avait voulu que Nicole fût blonde et Carné veut qu'elle soit cendrée. Elle se fit donc teindre. Becker ayant des raccords à tourner, la convoqua. Horreur ! dès qu'elle sortait ces cheveux sombres ? Vite, la jeune fille retourna chez le coiffeur. Le soir, elle avait rendez-vous avec Carné. Imaginez la joie de ce dernier quand il vit sa vedette arriver en retard... Becker l'avait retenue, avec des cheveux trop clairs. Ce fut une charmante histoire. D'autant plus que Becker voulait absolument continuer le lendemain matin. Carné fit remarquer à son confrère que le mois d'août était commencé et qu'il ne pouvait plus être question de rendez-vous de juillet...

Serge Veber : QUI N'A PAS SON PETIT FESTIVAL ?...

C'est Georges Rollin qui interprète le rôle de Jean-Marie Vianney — curé d'Ars — dans « Le sorcier du ciel », de Marcel Blistène.

LE meilleur moyen pour lancer, de nos jours, une station climatérique, plage ou ville d'eau, c'est d'organiser un petit festival cinématographique. Autrefois, on attirait le client en engageant Alphonse XIII, Van Dongen, un général en retraite ou un évêque « in partibus ». Ou encore en organisant soit des combats de coqs, soit l'assemblée générale des anciens présidents de la République, soit le bal des forçats libérés, soit un gala de sociétaires du Français démissionnaires. Vieux jeux que tous ceux-ci. Il faut aux estivants d'aujourd'hui des arts ou des artistes moins mineurs. Le septième art, de Duvivier à Willy Rozier, appâte beaucoup mieux les foules en mal d'images sonores.

Nous totaliserons cette année dans le monde quarante-cinq festivals, biennales, concours et autres distributions d'Oscars. De Hollywood à Locarno et de Venise à Knokke, en passant par Cannes, Biarritz et Tombouctou, on couronne à tour de bras. Plougastel-Daoulas s'est mise sur les rangs et le maire de La Garenne-Colombes a posé sa candidature. L'Afrique Equatoriale Française va organiser le festival du film le plus noir et le Vatican songe à monter le tournoi du film pieux ou M. R. P. (Mieux Représentatif du Pontificat), pour faire échec aux films maudits, vicieux ou simplement cochons.

Si bien que, dans très peu d'années, il y aura plus de récompenses que de concurrents et plus de films primés que de films ! Dans le courant de la saison 1949-1950, je puis vous affirmer que neuf films sur dix sortiront avec au moins une décoration : hors concours à Helsingfors, ou premier second Grand Prix du Festival de Mexico, ou encore le film qui a remporté l'Oscar de la meilleure habilleuse, ou plus modestement le film qui a obtenu six voix à la Biennale de Fresnes.

« Moi, dira le producteur avisé, mon dernier film : *La Pleureuse salariée*, est terminé depuis plus de six mois. Mais, avant de le sortir, j'attends les Jeux Olympiques du Cinéma, qui auront lieu à Yokohama en 1952. Comme je suis au mieux avec Yves Bonnat, d'un côté, et Max Favalelli, de l'autre, et qu'en outre, le troisième secrétaire de l'ambassade d'Albanie n'a rien à me refuser, je suis à peu près certain de décrocher la timbale. D'autant plus que j'ai eu l'audace, pour la première fois à l'écran, de faire dire le mot de Cambronne à un curé de campagne ! Et qu'il y a un gros plan en technicolor d'une fourchette plantée dans un sein de femme, dont vous me direz des nouvelles !

Voilà donc où nous en sommes ! Qui n'a pas son Grand Prix, son Oscar ou son flot de rubans ? Pour répondre à toutes ces joutes nationales ou internationales, chaque journal est obligé, à présent, d'avoir un critique spécialement chargé de rendre compte des festivals, de parler de films qu'on n'a pas vus et qu'on ne verra peut-être jamais, ou de films qu'on a déjà vus et dont on ne parle plus depuis longtemps !

Bah ! Ne nous alarmons pas outre mesure. Le temps n'est pas loin où les municipalités festivantes s'apercevront que ce genre de festivité ne paie pas et qu'il y vient plus d'invités que de vrais amateurs fortunés.

Et ce sera le jour où un producteur prendra l'intelligente initiative de ceinturer l'affiche de son film de cette bande : « Le seul film de l'année qui n'a pas été primé. »

ON TOURNE ET PRÉPARE 18 FILMS FRANÇAIS

Metteurs en scène, dialoguistes et vedettes sont au travail, malgré les vacances, car on prépare ou on tourne actuellement de nombreux films français. En voici les titres : « Dieu a besoin des hommes », la suite des « Pieds Nickelés », « La Vie extraordinaire de Vincent Van Gogh », « Le Rosier de Mme Husson », « Le Roi Pandore », « Dom Bosco », « Le Martyr de Bougival », « Dominica », « La Marie du Port », « Lady Paname », « Orphée », « Les Caves du Vatican », « Véronique », « Offenbach », « La Nuit est à nous », « Bibi Fricotin », « Ma Femme », « La Beauté du Diable ».

A VENISE LA CRITIQUE EST MOINS CHAUVINE QUE LES SPORTIFS

Le curé d'Ars sur les traces de Monsieur Vincent

(De notre envoyé spécial Jacques LAMBERT.)

VENISE, 19 août. (De notre envoyé spécial.)

AUJOURD'HUI, septième jour du Festival de Venise, c'est un film britannique qui sera sans doute le morceau de résistance. Il est à souhaiter qu' « Elusive Pimpernel » (l'inaccessible Pimpernel) remporte un plus vif succès que « Blue Lagoon » (Lagune bleue) qui, par son invraisemblance et par son côté trop bien léché, n'a pas remporté le succès auquel devaient s'attendre les producteurs britanniques de ce film en couleur.

« Elusive Pimpernel » est joué par David Niven. La personnalité de cet acteur permettra sans doute de relever la cote des Anglais, qui n'est que moyenne même après la projection le 15 août de « Scott of the Antartic », grande machine sur l'expédition au pôle Sud en 1902.

Puis, ce sera un court métrage israélien, le premier sans doute depuis que l'Etat d'Israël est indépendant. Il est attendu avec une grande curiosité.

Hier, la France a remporté un vif succès avec le « Sorcier du ciel », de Marcel Blistène. C'est le film qui retrace la vie pleine de sacrifices de saint Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. On sait que ce jeune paysan des Dombes ne reçut la prêtrise qu'au bout de longs efforts, car ses facultés intellectuelles étaient loin d'atteindre son immense charité. Chose curieuse, le saint fut le premier objecteur de conscience.

En 1813, Napoléon demandait toujours plus de recrues. Pour se soustraire à la nécessité de tuer, le jeune clergeon ne trouva rien de mieux que de se cacher dans les marais des Dombes, échappant constamment aux poursuites de la maréchaussée impériale.

Puis ce furent de longues années d'un obscur ministère campagnard. Mais sa charité, sa constance dans les épreuves, finirent par se répandre. Dès avant la fin de la Monarchie de Juillet, on venait de Lyon, de Grenoble se confesser à lui. Il arrivait à cet humble curé de passer plus de quinze heures au confessionnal...

Vers la fin de sa vie, à ces dons de confesseur des âmes, il lui vint celui de thaumaturge. L'imposition de ses mains guérissait les plaies. Sa gloire dépassait maintenant les frontières.

Soucieux d'être agréable à l'opinion catholique, Napoléon III le décora de la Légion d'honneur. Lorsque le saint reçut l'insigne, il se tourna vers son vicaire et lui dit : « Tenez, mon ami, vous l'avez mieux mérité que moi. »

C'est sans doute le seul saint qui fut décoré...

Le film a reçu un bon accueil. Moins grand cependant que celui de « Monsieur Vincent ». Evidemment, la vie d'un humble curé de campagne est plus statique que celle d'un gentilhomme qui devient missionnaire, prend la place des galériens et conseille la reine-mère tout en fondant l'Assistance publique...

Hier également, on a présenté « Le champion », avec Alan Kirk.

Le film passe actuellement à Paris. Peut-être cette production sur la boxe, si éprouvante qu'elle soit, n'est jamais que sur un sujet déjà traité.

Sur des idées antiques, faisons des films nouveaux », dirait Chénier, s'il écrivait pour le cinéma. Mais la chose est aussi difficile que d'écrire des « vers nouveaux sur des pensées antiques », si l'on peut se permettre de renverser le vers du poète.

Avant-hier, « Aux yeux du souvenir », que beaucoup de spectateurs ont déjà vu, a remporté un plus grand succès que « Le sorcier du ciel ». Le jeu de Michèle Morgan a été vivement apprécié.

Signalons aussi un film américain extraordinaire : « The quiet one » (Le Tranquille), film tourné au naturel dans une colonie de Noirs américains. Le metteur en scène, Sidney Meyers, a trouvé un enfant nègre dont le jeu est tellement poignant que l'assistance a souvent interrompu la projection par ses applaudissements.

« Maedchen hinter gittern » (Jeunes filles en surveillance), film allemand sur les jeunes dévoyées, a remporté un assez gros succès. C'est l'histoire d'une maison de réformation de jeunes filles à qui la guerre a tout enlevé : parents, foyer, et les a jetées dans le vice et le malheur.

Les Actualités

LES actualités cinématographiques ne connaissent plus la faveur des foules. Il y a un an, lorsque les directeurs de salles refusèrent de renouveler les contrats et supprimèrent les journaux filmés durant plusieurs semaines, un pour cent seulement des spectateurs payants réclamèrent. Il fut une époque où les actualités étaient un des bons éléments du programme. Quelles sont les causes de cette décadence ? Certainement le travail en pool. Faute d'argent, un seul opérateur tourne un événement pour tous les magazines filmés. En tuant la concurrence on a tué le talent. Il y a aussi l'utilisation intensive des archives avec leurs sujets qui nous sont, avec les ans, devenus trop familiers : l'incendie des docks combattu par les pompiers de Chicago, les exploits d'un brise-glace soviétique ou les ébats nautiques de beautés américaines sur la Côte de Californie. Ce remplissage empiète sur les 20 pauvres mètres de pellicule accordés chaque semaine aux « news ».

Enfin, à contempler ces bouts de films accrochés les uns aux autres et plus ou moins mal reliés par le commentaire démodé de speakers dont les voix évoquent les slogans commerciaux de la radio, on éprouve un léger malaise en constatant que l'ensemble est saupoudré de publicité clandestine, généralement assez maladroite. Une publicité de raccroc qui ne paie ni taxes ni impôt, sans oublier les subventions, quémandées à droite ou à gauche avec insistance. Et le cochon de payant, assis dans son fauteuil, a en définitive l'impression d'être un peu pris pour une poire.

J. A.

Histoire de fous

Parce que *Hans le Marin* devait être tourné en deux versions, on engagea des acteurs français parlant anglais et vice versa.

Jean-Pierre Aumont, Dallo, Pierre Bertin, etc. furent réunis à Maria Montez et à Lilia Palmer.

Le film terminé, il s'agissait de le vendre aux distributeurs américains.

Le premier qui accepta les pourparlers poussa des cris de bête blessée en écoutant les Français parler l'anglais à la façon de Maurice Chevalier.

— C'est infect... Faites doubler tout le monde.

Après le doublage, il déclara que le film ne l'intéressait pas.

On proposa *Hans le Marin* à un deuxième distributeur. Celui-ci fut bref.

— Je veux la voix naturelle des gens... Détruisez ce doublage.

On a rendu leur voix à Jean-Pierre Aumont, Dallo, etc.

Puis le distributeur n° 2 déclara gravement que cela ne l'intéressait pas.

Les choses en sont là.

Que demandera le troisième ?

ON TOURNE, A PARIS, LE NOUVEAU FILM DE MARCEL ACHARD

– Hortense Schneider que j'ai connue est présente à chaque prise de vue

YVONNE PRINTEMPS

– Pour ressusciter Offenbach une seule difficulté : battre la mesure... en mesure

PIERRE FRESNAY

par Pierre BERGER.

JE m'étais, ce soir-là, attardé chez Véfour...

Il n'y a pas d'endroit plus agréable depuis que l'on peut y dîner avec Gramont-Caderousse et apercevoir, par instant, la si fine cheville de Cora Pearl.

Il était près de minuit lorsque le capitaine de B..., aide de camp de l'empereur, me prit par le bras et m'entraîna dehors. La nuit était aussi claire qu'à la bataille de Mexico. Le long des grilles de notre incomparable Palais-Royal, des ombres de grisettes se dessinaient parfois. Cela sentait l'aventure.

Tout à coup, le capitaine cessa de fumer son legendaire cigare.

« Regarde, fit-il, de tous tes yeux, regarde... »

A quelques pas de là, une apparition... rose, légère, altière, une véritable bionne. Trente mètres de crinolines sur un corps que l'on devinait exceptionnel.

— Quelle stature ! dis-je. Nous y allons ?

« Mais, à ses côtés, surgit un de ces hommes que nous appelons familièrement brummels : favoris sobres, jaquette dernier cri, etc...

« Trop tard ! » fis-je avec beaucoup de déception.

De nouveau, mon compagnon sursauta :

« Tu ne les reconnais pas ? Voyons... Hortense Schneider et Offenbach, tu sais bien ? Ce compositeur dont on a dansé un quadrille, l'autre soir, à la Maison Dorée. C'est un couple inouï... Il y a de quoi écrire trois actes sur leurs amours. C'est une idée.. Dommage que Scribe ne soit plus ! »

Le couple idéal s'effaça.

Et mon rêve avec.

Scribe a peut-être raté la meilleure pièce de son répertoire, mais quatre-vingts années plus tard, Marcel Achard vient de réaliser la scène vécue par les deux fêtards de chez Véfour.

Je n'ai jamais connu un homme aussi heureux que le père de Jean-de-la-Lune depuis qu'il a donné le premier tour de manivelle de son nouveau film. Il a le sourire de Napoléon III, auquel il ressemble — moins les lunettes.

La veille, Henri Jeanson m'avait dit :

— Hortense Schneider et Offenbach, c'est un sujet pour lui, ça. D'ailleurs, il s'en tirera très bien... Avec la documentation que je lui ai donnée...

Achard s'est donc penché sur l'Histoire. Elle n'était pas très gaie.

— Mais je vais faire un film triste, s'est-il écrié. Pas de ça...

Toujours et plus que jamais poète, il a... interprété l'Histoire, il a supprimé Gramont-Caderousse, renvoyé Cora Pearl au paradis des grandes courtisanes, ignoré les fastes des Tuileries, les nuits ardentes du Grand « 16 ».

— Et il reste, me dit-il, avec son sourire de plus en plus Napoléon III, l'aventure d'un grand compositeur et d'une grande cantatrice. L'un fait de l'autre une véritable artiste. « Au fond, disait Meilhac à Offenbach, ce que tu aimes en elle, c'est ta musique. » C'était aussi vrai que celle qu'on surnomma Le Passage des Princes n'aimait que cette même musique.

Voilà donc ce que cette *Valse de Paris* va nous donner : une histoire d'amour, mais d'amour dans l'Art. De l'idéal, quoi ! Et l'idéal, depuis quelques lustres, ne court pas les écrans.

Une vague de rêve

Mon rêve, je le dois non seulement à Marcel Achard mais aussi et surtout à ses interprètes : Yvonne Printemps et Pierre Fresnay. Hortense Schneider n'est pas une inconnue pour Yvonne Printemps.

— En 1921, je jouais *Béranger*. Un soir...

Ici, le ton d'Yvonne Printemps se voile d'une infinie mélancolie :

— Une dame entra dans ma loge : « Vous êtes très bien... très bien... ». C'était Hortense Schneider. Elle avait alors quatre-vingt-quatre ans et refusa de s'asseoir. « Ça m'énerve », disait-elle. Trois mois plus tard, elle s'éteignait. Cette visite fut décisive pour moi, car depuis j'ai chanté la plupart des chansons qu'Offenbach avait écrites pour elle.

— Quant à moi, dit Pierre Fresnay, je n'ai pas connu Offenbach Et je le regrette, car il m'aurait appris à conduire un orchestre. J'en aurais bien besoin. Il y a peu de temps, je battais la mesure à l'intention d'un petit orchestre. Je me disais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas très bien. Pardieu ! c'était parce que je conduisais.

La baguette du maestro mise à part, la composition de Pierre Fresnay est saisissante.

Cette fois, je suis éveillé, je ne rêve pas.

Marcel Achard a peut-être supprimé Gramont-Caderousse, mais Hortense et Offenbach sont là, avec crinolines, favoris, jaquette.

La prochaine page

PARIS-PRESSE-CINÉMA

paraîtra JEUDI 25 AOUT

avec un article de

JEAN COCTEAU

48 FILMS FRANÇAIS (terminés) vont sortir

Avant la grande rentrée, quatre films français paraissent cette semaine sur les écrans. Dans les semaines à venir, quarante-huit autres productions doivent sortir. Cinéma français pas mort !

Voici les titres des productions nationales entièrement terminées : Amour et Cie, Au-delà des Grilles, Au Grand Balcon, Au Revoir, Monsieur Grock, Au Royaume des Cieux, Barry, Le Bout de la Route, Braiquignol, Buffalo Bill et la bergère, La Cage aux Filles, Le Crime des Justes, Les Derniers Jours de Pompéi, Les Eaux troubles, La Ferme des Sept Péchés, Gigi, Le Grand Cirque, Hans le Marin, L'Héroïque Bonifface, Histoires extraordinaires, Interdit au Public, Mademoiselle de la Ferte, Ma Tante d'Honfleur, Maya, Monseigneur, Occupe-Toi d'Amelie, La Passagère, La Petite Chocolatière, Plus de Vacances pour le Bon Dieu, Le Portrait d'un Assassin, Rendez-Vous avec la Chance, Le Rendez-Vous de Juillet, Retour à la Vie, Le Roi, Rome-Express, Ronde de Nuit, Rezzou, Singalla, Le Sorcier du Ciel, Suzanne et les Brigands, Tabusse, Toâ, Tous les Chemins mènent à Rome, Un Homme marche dans la Ville, Les Vagabonds du Rêve, Valse brillante, La Veuve et l'Innocent, Vient de paraître, Zone frontière.

PROGRAMME DES CINEMAS

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Aubert, Ainsi finit la nuit.
Bonaparte, M. Vincent.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinevog, Le corsaire sur la main.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaîté-Clichy, Le revenant.
Gaumont Palace, Dernier amour.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Imperial, Tout de France 1949.
La Royale, Mission à Tanger.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, Visiteurs du Soir.
Pantheon, Les Amants de Vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Radio Ciné-Opéra, Les orphelins de St-Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Rex, Dernier amour.
Royal-Haussmann (Studio), Vautrin.
Royal-Haussmann-Meijes, Mission à Tanger.
Studio Etoile, Goupi mains rouges.
Studio Raspail 216, Le Schpountz.
Studio Parnasse, Sous les yeux de l'Occident.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysees, La belle et la bête.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Astor, L'Escadron noir.
Bouf' Mich', Marie Waleska.
California, Pirates de la prairie.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Ciné-Opera, Le Monde est comme ça.
Delambre, L'appel de la forêt.
Français, Key Largo.
Helder, La brigade du suicide.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Plaza, L'Escadron noir.
Ritz, Le prince des voleurs.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Nanouche.
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Hamlet.
Alhambra, Salomé.
Artistic, Carrefour du siècle.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Chaussons rouges.
Camée, Salomé.
Ciné-Etoile, Le Secret derrière la Porte.
Empire, Bugambilla.
Ermitage, Key Largo.
Gaité-Rochech., Trahison japonaise.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Les Chaussons rouges.
Marbeuf, Première désillusion.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Back Street.
Paris, Le Monde est comme ça.
Portiques, L'enjeu.
Studio Montmartre, Humoresque.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

STUDIO UNIVERSEL 31, av. de l'Opéra
STUDIO DE L'ETOILE 14, rue Troyon
GOUPI MAINS ROUGES
UN « CLASSIQUE » DE L'ECRAN
A VOIR A REVOIR

ERMITAGE V.O. FRANÇAIS V.F. MAX-LINDER V.F. MOULIN-ROUGE V.F.
HUMPHREY BOGART EDWARD G. ROBINSON LAUREN BACALL dans KEY LARGO avec LIONEL BARRYMORE · CLAIRE TREVOR
UN FILM "DYNAMITE" !
un film WARNER BROS.

LES IMAGES 132 Bd de Clichy
LES REFLETS 27, Av. des Ternes
RADIO CINE OPERA 8 Bd des Capucines
les Orphelins de St VAAST
un film bouleversant !

Coupures de courant record cet hiver ?

Les réservoirs sont presque à sec

et la consommation d'électricité augmente chaque année

Par François CHARBONNIER

LES coupures de courant ont repris depuis un mois : un jour par semaine, les usagers sont privés d'électricité. Nous sommes pourtant en été, à une époque où, par suite des congés payés, beaucoup d'usines tournent au ralenti ; cela nous promet pour l'hiver des délestages records.

Le coefficient de remplissage des réservoirs, m'a-t-on dit à Electricité de France, est extrêmement faible. En août 1948, il atteignait 80 p. 100. Le 15 août dernier il s'élevait seulement à 36 p. 100. Des pluies abondantes pourraient encore améliorer la situation, mais si la sécheresse persiste, l'hiver sera dur à passer.

L'état-major d'Electricité de France étudie d'ailleurs actuellement plusieurs plans de détresse.

Il y a de fortes chances pour que le plan adopté soit peu différent dans son principe de celui appliqué l'an dernier. Mais les délestages seront certainement plus fréquents. On envisage, en effet :

1° Réduction du contingent d'électricité réservé aux usines.

2° Deux ou trois jours par semaine, coupures de courant de 8 heures à 18 heures. Paris et sa banlieue étant divisés, comme d'habitude, en six secteurs et les délestages ayant lieu par roulement.

3° Les autres jours, en cas de nécessité, coupures supplémentaires d'une ou deux heures, le matin ou l'après-midi.

L'application serait bien entendu plus ou moins sévère selon les circonstances. Mais il est déjà à peu près certain que nous aurons des semaines deux jours de coupures par semaine. Pour y échapper il faudrait que le temps se mette à la pluie.

La consommation est trop forte

L'été est, cette année, beaucoup plus sec que d'habitude. Mais les années sèches ne sont pas une invention de l'après-guerre. Elles existaient auparavant et pourtant les usagers ne manquèrent jamais de courant. Or, du train où vont les choses, nous sommes installés dans les délestages pour des générations.

La première raison est indépendante de la volonté des responsables de l'Electricité : la consommation croît d'année en année. Dans de nombreuses entreprises le moteur électrique a pris la place du Diésel et de la machine à vapeur. Cette évolution a été accélérée par la guerre : les carburants étaient rares ; le courant au contraire fut toujours distribué avec une certaine libéralité.

Bref, la consommation d'électricité atteignait au jour de pointe, en 1938 : 65 millions de kwh ; en 1947 : 82 millions ; en 1948 : 94 millions ; et cet hiver on prévoit que la demande sera de l'ordre de 110 millions de kwh. Or la production reste inférieure de 10 à 12 p. 100.

Hydraulique ou thermique ?

L'Electricité de France s'est lancée, depuis la Libération, dans une vaste politique de construction de barrages.

Construire des barrages est très bien, puisque l'eau qui coule en France ne coûte pas de devises, mais cela ne résout qu'une partie du problème. Les centrales thermiques sont toujours nécessaires, ne serait-ce que comme voiant de sécurité. C'est si vrai qu'un vaste plan de constructions thermiques a été mis sur pied. Il prévoit notamment l'aménagement de Gennevilliers dont le premier groupe, d'une puissance de 100 000 kw, sera sans doute mis en service avant l'hiver.

C'est pour le réaliser, de pair avec le programme de constructions hydro-électriques prévu par le plan d'équipement, que M. Villadier, le nouveau directeur du comité financier d'Electricité de France, a lancé son emprunt.

Ces réalisations, malheureusement, sont à longue échéance.

Les effets de la loi votée par l'Assemblée à la veille des vacances parlementaires ne se feront sentir eux aussi que dans quelques années. Cette loi a pour but d'encourager les industriels, en les mettant à l'abri des nationalisations, à produire eux-mêmes le courant dont ils ont besoin.

On voit tout l'intérêt de cette mesure : il y a en France environ 2 000 petites chutes d'eau susceptibles d'être exploitées ; mais ceux qui ont la possibilité de les utiliser se gardaient jusqu'ici de le faire : ils craignaient de travailler pour le roi de Prusse et d'être nationalisés un beau matin. C'est ce qui arriva d'ailleurs, en mai de l'année dernière, à la société des mines de Sentein.

Ce sont toutes ces erreurs qu'avec la sécheresse nous payons.

AGGRAVATION DES COUPURES INDUSTRIELLES

Certains abonnés bénéficiaient d'un régime leur permettant de déroger aux restrictions de consommation de l'électricité.

Ces dérogations viennent d'être supprimées par un arrêté publié au « J. O. ».

Il en résulte :

● Qu'à partir du lundi 22 août les usines à marche ininterrompue ne pourront bénéficier de dérogations.

● Toutefois, les ingénieurs chefs des circonscriptions électriques pourront décerner des autorisations spéciales très peu nombreuses.

L'ODIEUX AGRESSEUR

de la jeune Anglaise de 15 ans est arrêté

CALAIS. — 19 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'étudiante anglaise Angela Jane Leech, attaquée avant-hier par un odieux personnage, est soignée à l'Hôtel-Dieu de Montreuil-sur-Mer. Elle a raconté aux gendarmes les péripéties de sa lamentable aventure.

Agée de quinze ans et demi, étudiante à Barnsley, dans le Yorkshire, elle était arrivée mercredi à Calais, par le paquebot, pour rejoindre des amis à Maresquel.

Elle rencontra, en gare maritime, le représentant calaisien d'une agence suisse de voyages, Maurice Dewez, vingt-six ans, marié et père de deux enfants. Il lui proposa de la conduire dans son auto jusqu'à Montreuil. Vers la fin du voyage, Dewez eut, à l'égard de la petite voyageuse, un attitude qui ne laissait pas place à l'équivoque. Angela se défendit vigoureusement.

Au cours de la lutte qui se déroula dans la voiture, Dewez saisit la manivelle de l'auto et en porta un coup violent sur la tête de sa passagère, qui fut blessée.

Dewez se présentait à la gendarmerie de Montreuil, vers 2 heures du matin, sous un faux nom, prétendant avoir découvert la jeune fille blessée sur la route.

Alertée par la gendarmerie de Montreuil, la brigade de Calais arrêtait, hier, l'agresseur, qui sera transféré à Montreuil où se poursuit l'enquête.

PARIS FÊTE

l'anniversaire de sa libération

19 août 1944-19 août 1949 : La libération de Paris sera commémorée cette année avec un éclat particulier. Voici le calendrier des principales cérémonies prévues, sous l'égide du Comité Parisien de Libération :

19 AOUT. — Cérémonie dans la cour de la Préfecture de police.

20 AOUT. — Dépôt de fleurs aux endroits où sont tombés les combattants d'août 1944.

21 AOUT. — A 16 heures, rassemblement devant la gare Montparnasse, où fut signée la capitulation de l'armée allemande.

25 AOUT. — Dépôt de gerbes à l'Etoile, au mont Valérien, sur la tombe du général Leclerc et dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel de Ville, devant les plaques apposées à la mémoire des morts des deux guerres.

● Manifestation du souvenir en différents endroits de Paris, et notamment dans les fossés du fort de Vincennes, où de nombreux résistants furent exécutés.

● Le soir, feu d'artifice sur l'esplanade des Invalides. Bals en plein air. Les cafés pourront rester ouverts toute la nuit.

● De 21 h. 30 à 22 h. 30, émission spéciale de la Radiodiffusion française, consacrée à un reportage sur la marche de la 2e D.B., de Chartres à Paris.

28 AOUT. — Place du 25-Août (porte d'Orléans), prise d'armes et défilé des unités ayant appartenu à la 2e D.B., en présence du président de la République, des membres du gouvernement, de la famille du général Leclerc. Les troupes se rendront aux Invalides où M. Vincent Auriol déposera une gerbe au pied du caveau du libérateur de Paris.

A la mémoire des morts de la 2e D. B.

L'Association des Anciens Combattants de la 2e D.B. (division Leclerc) rappelle à ses adhérents qu'un office religieux sera célébré le jeudi 25 août, à 8 h. 30, en la cathédrale Notre-Dame de Paris, à la mémoire de tous les anciens de la division morts pour la libération de la capitale.

DIEPPE COMMEMORE LES CANADIENS TUES LE 19 AOUT 1942

ROUEN, 19 août (Dépêche « Paris-presse-l'intransigeant ») — Le 19 août 1942, à l'aube, d'importants contingents de troupes alliées formées principalement d'unités canadiennes et écossaises attaquaient le littoral de Haute-Normandie, entre Berneval et Varengeville, prenant Dieppe pour centre de l'opération.

Après une veillée funèbre montée cette nuit devant les 1 500 tombes des Canadiens tués au cours de ces combats, au cimetière des Vertus, les cérémonies se déroulent aujourd'hui sur tous les points où les forces alliées se heurtèrent aux défenses allemandes.

En fin d'après-midi, le général Chouteau, gouverneur militaire de Paris, remettra à Dieppe la croix de guerre avec palme.

ELLE LUI FAISAIT DES MISERES : un coup de hache sur la tête

LIMOGES, 19 août (de notre correspondant). — A Bourdeilles (Dordogne), un cultivateur, Maurice Gauthier, 48 ans, a tenté de tuer sa femme en lui portant un violent coup de hache sur la tête pendant qu'elle dormait. Arrêté, il a déclaré que « sa femme lui faisait des misères ».

La victime, née Marie Champarnaud, âgée de 44 ans, est mère de cinq enfants. Son état est désespéré.

Sous le couvert de la Résistance

TROIS ESPAGNOLS AVAIENT TUÉ cinq Français près de Dax

DAX, 19 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Aux approches de la Libération, un maquis espagnol dont le chef est un Français, le commandant François, s'était installé aux portes de Dax, à Saint-Lon-les-Mines.

En mai 1945, on découvrait près du P.C. de ce maquis six cadavres dont cinq étaient ceux de personnes honorablement connues dans la région : MM. Darrigan père et fils, de Poridet-Lanne ; M. Lathère et sa fille, Mme Raille, ainsi que Mme Peyrelongue, tous les trois de Saint-Lon-les-Mines.

Sur ordre d'informer du colonel Druilhe, commandant la 18e région, le magistrat instructeur put établir que les victimes n'avaient eu aucune activité antinationale. On vient d'arrêter trois de leurs meurtriers, les Espagnols Angel Arias, à Rouen ; Jean Martiarena, à Biarritz, et Jean Cordoba. Le commandant François a disparu.

On ne sait pas encore si c'est la justice militaire ou la justice civile qui aura à instruire cette affaire. On pense que ce maquis de Saint-Lon doit recéler encore d'autres cadavres.

La révolution en haut de forme

(Suite de l'article de Merry BROMBERGER.)

ses livres de pommes de terre et ses kilos de tomates. C'est le plus titré et le plus joli garçon parmi les « grocers » anglais. Les dames font des kilomètres pour se faire servir par lui.

Le vicomte Tarbat, qui possède 20 000 hectares en Ecosse, s'est établi matelassier. Quand il a payé ses impôts et réparé ses toitures, il ne lui reste rien de ses recettes.

Le duc de Warwick loue son château fort tapissé de Van Dyck et de Rembrandt, peuplé d'armures de ses ancêtres, à des firmes de cinéma. On y tourne en ce moment « La Rose noire » et l'aimable Cécile Aubry grelotte de terreur chez lui, le soir, en coiffant son hennin pour les prises de vues nocturnes, car le cabinet où elle s'habille est orienté par un ancêtre du duc, assassiné à Londres en 1480 et qui revient de la capitale toutes les nuits.

A 74 ans, la marquise de Queensbury, elle-même fille d'un riche propriétaire de pêcheries, a rouvert une poissonnerie dans Saint-Mary Street à Cardiff où elle débite de ses mains le hareng saur et la morue fraîche.

Lady Hart Dyke a débarrassé dans son château quatre salles d'armes encombrées d'armures et de fantômes et les a transformées en magnanerie. Ses quatre femmes de chambre sont devenues, sous sa direction, devideuses de cocons. Lady Hart Dyke paie ses bas de nylon avec les 800 kilos de soie qu'elle produit annuellement sous l'œil étonné de ses aïeux.

Les photos publiées dans « Life » de ces lords et ladies travaillant pour vivre, tout en conservant des fortunes imposantes impuissantes à assurer leur existence, ont profondément déconcerté l'Amérique. Elles ont servi d'illustrations aux critiques américaines qui se sont faites ces temps derniers, de plus en plus aigres, comme l'on sait, à l'égard de la politique du gouvernement travailliste. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond en Angleterre.

Les grandes fortunes anglaises — celles qui sont restées en Angleterre — fondent comme beurre dans la poêle. Des droits de succession dévorants rétrécissent à chaque décès les immenses domaines, comme peaux de chagrin.

Lady Mountbatten, écrasée d'impôts, a dû demander à la Chambre des Lords qu'on l'autorise à mettre en vente sa fortune inaliénable.

C'est une révolution parce que toute l'Angleterre est bâtie sur les grosses fortunes et que leur anéantissement allégement accepté par la majorité, leur mise à l'écart des affaires ou leur évasion pure et simple correspondent pour les pires à la mort de la poule aux œufs d'or et elles mettent le pays tout entier dans une crise aujourd'hui dramatique.

C'est une révolution, parce que la fraude fiscale n'existe pratiquement en Angleterre que sur une marge insignifiante. Les contribuables de toute catégorie paient rellement leurs impôts, ce qui est inimaginable que cela puisse paraître en France.

Plus de revenus fabuleux !

On a publié cette semaine à Londres les statistiques du revenu intérieur :

Avant la guerre, 11 000 Anglais avaient un revenu supérieur à 20 000 livres, 40 millions de nos francs actuels. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 70 à conserver 6 millions de rente, après avoir acquitté leurs taxes. 54 de ces privilégiés avaient touché plus de 100 millions chacun l'an passé, avant de rendre visite au collecteur qui leur a pris 94 pour 100 de leurs rentrées.

La Grande-Bretagne était le pays des fortunes fabuleuses ; propriétés immenses héréditaires au moyen âge, richesses bâties dans l'industrie ou conquises avec les colonies. Grâce aux plantations exotiques, aux chemins de fer d'Amérique du Sud, au travail à bas prix de la main-d'œuvre indienne, africaine, chinoise, les vivres, le thé, la viande, le café, le riz, les bananes le chocolat, le sucre charrient par le pavillon anglais maître des mers, débarquaient à Londres moins chers que partout ailleurs. Les banques de Londres geraient d'énormes capitaux en travail dans le monde entier. D'immenses revenus affluaient pour se dépenser en Angleterre.

La guerre a ravagé ce système de pipe-lines financiers et alimentaires. Il n'y a plus comme colonies anglaises que des territoires épars, dont le rendement s'est amaigri. Les Dominions indépendants se sont mis à faire, eux aussi, du dirigisme avec leur commerce extérieur ; les chemins de fer d'Amérique du Sud ont été vendus pour payer à la petite semaine avec leur capital, la viande d'Argentine qui s'achetait jadis avec leurs dividendes... Le flot d'or s'est tari qui roulait dans le lit charbonneux de la Tamise. Le monde ne met plus ses fortunes dans les coffres nationalisés de Londres. L'argent vagabond a fui l'étreinte étouffante des contrôles économiques, fiscaux, douaniers. On empêche les Anglais d'exporter sur le continent leurs fourrures et leurs bijoux. On n'a pas pu retenir leur or ou les décider à le risquer sans profit.

Une crise artificielle ?

La Suisse étouffe d'or britannique tapi dans ses banques. L'Afrique du Sud a été pendant des années une sangsue de livres sterling au flanc de la Grande-Bretagne.

Une lutte féroce a été engagée cet été, par les douanes anglaises contre les contrebandiers de l'or qui, par petits avions ou vedettes ultra rapides, transfèrent clandestinement à forfait, à travers la Manche, vers Anvers notamment, les réserves privées britanniques.

Ce sont ces capitaux figés à l'étranger, ces fortunes ligotées, ces immenses avoirs gelés par la défiance et la crainte du percepteur, qui manquent aujourd'hui provisoirement à l'économie anglaise et au gouvernement travailliste qui la manipule.

L'Angleterre reste une vieille dame très riche. Mais sa cuisinière, à qui elle coûte trop cher, n'a pas assez d'argent dans son cabas quand elle va au marché et crie famine en public.

« Il y a une part tout à fait artificielle, politique, si l'on veut, me disait un observateur américain à Londres, dans la crise où se débat le gouvernement travailliste ; c'est son défaut immédiat de crédit et de devises, alors que l'aide Marshall lui procure des facilités fantastiques. On ne peut pas, poursuivait-il, dire dans la même phrase :

« Risquez votre argent dans les affaires, ramenez votre or et vos dollars, soyez tranquilles, je vous prends tout », et espérer que cette phrase sera convaincante. »

Mais dans la crise anglaise, il y a aussi une part de difficultés réelles, qui embarrasseriont aussi bien un gouvernement conservateur et qui peut se résumer en une question angoissante :

« Qui paiera la guerre que personne n'a encore payée ? »

PROGRAMME DES THEATRES

THEATRES

Opéra, 20 h., La Valkyrie.
Ambigu, 21 h., Un amant par étage.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise), 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 45, Le pays du sourire.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, Spectacle le lundi seulement.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles.
Verlaine, 21 h., Azaïs.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue nu-look.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e 5 ».

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Potinière, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Théâtre de Paris, Variétés, Vieux-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver, Médrano.

RELACHE. — Châtelet, Mogador.

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS RCD

BIG BEN — 70, rue de Ponthieu, 70 — ELY. 16-07
CAPRICE VIENNOIS — 59, r. Pigalle - TRI. 10-27
LE DOGE — DINERS - SPECTACLES — 16, r. Volney, OPE. 75-73
TOURISTE — Rest., Noces, Cat'C., Danc. — Pte Maillot - PAS. 57-50

ALHAMBRA-CAMEO
CINEMA MUSIC-HALL
MONTE-CARLO V. O.

le rêve
3, BOULEVARD POISSONNIERE, PARIS
CEN. : 83-96. — Metro : Bonne-Nouvelle
la meilleure danse
LUIS VECIANA et son orchestre de tango
CHARLEY LEWIS et son orchestre avec HARRY FOX
la vraie fraicheur
Grâce aux appareils de réfrigération les plus modernes
Ouvert tous les soirs. Matinée : Samedi et Dimanche

MAYOL — LA REVUE LA PLUS PARISIENNE — LES PLUS JOLIS NUS — NU... LOOK

OLYMPIA (v. f.) - LORD BYRON (v. o.)

MARBEUF V.O. S.-TITRES — ROYAL HAUSSMANN (CLUB) VERSION FRANÇAISE
9me SEMAINE
PREMIERE DESILLUSION
AVEC (FALLEN IDOL) ET
MICHELE MORGAN — BOBBY HENREY
RALPH RICHARDSON — LE JEUNE PRODIGE FRANÇAIS

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant

sont reçues
100, rue de Richelieu
De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi, dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide que vous accompagnerez votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire, soit par mandat-poste au nom de M. Jean Hellmann.

Nos lignes se composent de trente lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : M. Jean Hellmann, numéro 208 824, Paris. Veuillez spécifier au dos du talon, service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au journal (sauf pour les Offres d'emploi).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emploi 15 fr

ARTISAN ELECTRICIEN Allemand, 45 a. part. trav. Alsaciens pour toutes installations sect. clair. soigneux, cherche place région Paris si possible service « Paris-presse » 425.

Technicien bonne fabrication industrielle mécanique industriel, parf. connaît. diplôme Ecole Supérieure 10 ans pratique cherche emploi Maroc, Algérie ou France. Ecrire PARIS-PRESSE 418.

Ch. emploi, vend. mais. br. textile pour 4 jours p. sem., marqu. merc. jeudi, voir. Durozier, 71, r. Didot.

CUISINIER PATISSIER cherche place hôtel-restaur., maison bourgeoise, référ. Ecr. VAN EGROO, 7, place Hoche, VERSAILLES.

ACHETEUR HALLES 20 ans de pratique cherche Gérance Cantine ou Achat en collectivités. Ecrire « Paris-presse » n° 300.

EMPLOIS DE BUREAU

Jeune dactylo, libre de suite ch. place stable. Ecr. « Paris-presse » 423.

COUT., MODES, CONFECT.

Demande bonnes fourreuses connaissant tailleur dames et messieurs. Ecrire « Paris-presse » n° 425.

5. Paris-presse-l'intran (c)

Offres d'emploi 350 fr

BUREAU

Bonne STENODACTYLO demande de suite Ets Victor OFFROY, 35, rue d'Alsace, PARIS (2e).

On demande STENODACTYLO dem. fille et active et DACTYLO FACTURIERE pouvant faire travail classement. S'adresser av. référ. Ste STARK, 110 Bd Saint-Denis, Courbevoie (.).

Organisation internationale cherche sténodactylo français-anglais, se perfectionnant IATA, 26, Champs-Elysées, bureau 203 (2e étage).

Société Commerciale demande : STENODACTYLO français-anglais, Rouen comm. sténo anglais obligatoire. Ecr. âge, référ. à M. Dessaux, 6, r. Christophe-Colomb-Se.

AIDE-COMPTABLE HOMME 20 à 40 ans pas se prés. Ecr. av. réf. et prétent. : COLY, 13, Bld H. Sellier, SURESNES. Casino. Avantages sociaux.

On dem. STENODACTYLO excell. au courant. Esperl et capable tenir comptab. auxiliaire. Ecrire à No 62 205, CONFESSE, Publicité, 8, square Desdogne (17e). q. tr.

On demande sténodactylo pr remplacement 15 jours envir. Se présent. vendredi apr.-midi ou samedi matin : Mme ROHART, GALERIES BARBES, 62, rue Marcadet.

Dem. sténodact. factur. sér. référ. exig. Ne pas se prés. Ecr. Disques SERMER, 53, r. Le Peletier (9e).

J. H. tr. act. p. écrit. et classem. courrier. B.R.C., 60, r. Pierret.

Import. Cie Assurances demande sténodactylo qualifiée. Ecr. Chef du Personnel 58, rue Taitbout.

Bon comptable libre immédiat, pour 2/3 mois, réf. exigés, tr. urgt. Ecr. n° 402 026 Comtant, 17, r. Vivienne.

COUT., MODES, CONFECT.

Maison Confect. Dames demande 1re main exécutrice de modèles. Se présenter munie de références Maison R. Piqt, 21, r. d'Hauteville.

Dem. finisseuse tailleur homme, urgent, 10, rue Jean-Pierre-Timbaud, Issy-les-Moulineaux.

On demande bonne ouvrière pour robes à domicile sachant couper. JACQUES, 48, r. des Marais (10e).

GENS DE MAISON

Dem. domestiques, 208, rue de Rivoli, de 10 à 12 h., bureau 12.

On dem. une femme de chambre av. référ. Bons gages. S'adr. Mme Grelaud, 79, av. Gambetta (20e).

On dem. femme ménage pachant cuire, 3 h. matin. VERANEMAL, 210, Fbg Saint-Martin (10e).

INDUSTRIE

MACHINES BULL, PARIS prévient tout le personnel de ses ateliers qu'en raison des coupures de courant la rentrée de l'usine de Paris n'aura lieu que le MERCREDI **24 AOUT**

A 6 h. pour les équipes A 7 h. 30 pour tous les Ateliers et Bureaux d'ateliers. Aucun changement pour les services administratifs. Puisn. travailleurs mercredi, jeudi ven. droit et samedi.

URGENT rech. plusieurs soudeurs arc licenciés, plusieurs monteurs tuyauteurs, sér. réf. déplacem. France, embauchage après essai. Se présenter : GAILLARD, 85, Bd Haussmann, PARIS.

ACCUMULATEURS-SOUDEURS Monteurs. Francis, 6, r. Lacuée.

A PARTIR DU LUNDI 22 AOUT

CITROEN

embauche :

Ouvriers et Manœuvres spécialisés fonderie.
Ouvriers et Manœuvres spécialisés forge et ferrage.
Professionnels de forge et de fonderie.

Se présenter le LUNDI 22 août et jours suivants entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, av. certificats, livret famille, numéro Sécur. sociales et Caisse compens.

ON DEMANDE
MONTEURS ÉLECTRICIENS 1er, 2e, 3e échelon. - JEAN et BOUCHON S., rue Jean-Dolfuss.

XVe ARRT 31, QUAI DE GRENELLE
BONS PROFESSIONNELS P2 ou P2 OUTILLEURS
TOURNEURS sur PARALLÈLES
FRAISEURS
RECTIFIEURS
GRATTEURS
AJUSTEURS Machines-Outils
Bonne Cantine.
Se présenter à partir du 23 août

USINES
BANLIEUE EST PARIS
recherche
CONTREMAITRES
1) pour atelier Boîtiers H.F.-B.F.
2) pour atelier Alésage. Téléphoné si mont. atelier Outillage.
Sérieuses références exigées. Ecr. No 15 806 « SELECT AGENCY », 26, rue St-Lazare (9e) qui transm.

A PARTIR DU LUNDI 22 AOUT

CITROEN

embauche :

Ouvriers et Manœuvres spécialisés. Professionnels d'outillage. Professionnels de fabrication. Professionnels d'entretien.

Se présenter le LUNDI 22 août et jours suivants entre 7 h. 30 et 11 heures ou 13 heures et 16 h. 78, rue Balard (15e). M° Balard. Avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de compensation.

INGÉNIEUR MÉCANICIEN ELECTRICIEN pr serv. entretien mach. autom. pte mécan. Sté dépot 45.000 fr.
MÉCANICIEN exp. comm. pour ajust. électricité pour entretien et petite mécanique. Ecr. sans timbre avec C. V. **Boîte Postale N° 9, Paris 13e**

OMEGA VINCENNES demande :
BOBINEUSES
CABLEUSES
SOUDEUSES
MONTEUSES
22 ans maximum.
CANTINE et avantages divers.
FRAISEURS OUTILLEURS 1er ordre.
Se présenter à 8 h. le 29 août : 104, r. de la Jarry, VINCENNES.

DIVERS

CHARMY, 27, r. Sejournet dem. gde fée fille 1 m. 70-1 m. 75 entr. pieds nus, taille 42. Se présenter de suite, sauf samedi.

Téléphoniste expérimentée, 30 ans maximum, Française, parlant très bien l'anglais. N. pas se présenter. Ecrire : Sté PARISH, 166, avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

MANUTENTIONNAIRE MAGASINIER, actif, avec références, est dem. par STARE, 110, Bd St-Denis, Courbevoie (8.).

On demande très bonne mécanicienne pour fabrication fafiot. S'adr. 51, rue du Fg-Saint-Antoine.

Mécanicien spécial. machines comptabilométrem autom. et Chambon tr. sér. réf. exig. belle situat. Firme banlieue 15 km. Sud. Ecr. ne 51 Agence Pax, 35 r. St-Georges (9e).

J. F. ss conn. spéc. B. PRESENT, b. rémun. facil. SE PRES. ANCT. 7, r. de Rocroy (gare Nord).

On dem. VENDEUSE spécialisée maroquin, ou chauss. part. angl. Pas exp. s'abst. Réf. ex. S'adr. SARRIN 37, Chaussée d'Antin.

DIRECTEUR DE VENTE

Important Tissage de laine intention placer Paris Chef vente recherche première force vente, très actif, très au courant branche. Ecrire sous No 28243 HAVAS COLMAR.

IMPORT. Sté CRÉDIT foncière nouvelle dem. Inspecteurs Chefs de Groupe. Agents. Cond. intér. Ecr. P. F. E., 55 av. George-V, Paris.

Travaux à façon 200 fr

Peintur. papier. PAUL Inv. 52-88.

Représentations 500 fr

Si vous êtes âgé de 30 à 45 ans, capable d'initiative, bon vendeur et désireux d'avoir une situation

STABLE et REMUNERATRICE

Prière écrire en indiquant références bonne tenue et profession libre à M. HAMELIN, 5, rue Saint-Georges, PARIS qui transmettra.

Fab. Vêt. drap et paut. demande Repréts. Introd. Centre et Ouest av. réf. Ecr. Case 76 Z, Havas Lille.

Représentant introd. de clientèle bonneterie grossiste et gros détail dem. pr. faire ss-dépts en Roanne, côte et interlock pr Paris et limitr. Ecr. HAVAS ROANNE No 656.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

Loue ou cherche Citroën 11 et 15 ex. Paris-Nice, 94, Fg-Poissonnière.

VENTES 450 fr.

V. moto 1 cv. état. MAR. 01-16.

Splend. cabriolet 40 11 B Citroën modèle large, TSF, comme neuf, 10 à 12 et 14 à 18 h. NOR. 09-61.

ROSENGART cabriolet décapot. 2 et 4 places. Super 5, Super 7, LR 120, Supertraction 5 et 11 CV. Cond. 1, et Cond. 1. Commle LR1, LR15 et Super 5. Fourgette 400 kg. Super 5. Ets O. SAMYN, 3, bd Gouvion-St-Cyr (Pte Champerret) GAL. 91-60. Mag. Atelier ouverts mois d'Août.

V. Renault 4 cv luxe tve Aut. 41-87.

4 CV RENAULT bâche 48. Tél. Samedi : ODE. 16-37.

CITROEN 11 BL 40 peu roulé état. 24, r. Jouffroy.

PRIMA 4 pneus, état, mod. et carr. Vte MARIE-LINE, 24 avenue de Poitiers, samedi et lundi. LIBE.

Vds Velosolex (28.000). Faucher, 5, rue Louvain, Maisons-Alfort.

Chiens 500 fr.

En réclame : caniches, ric, bouledogues, griffons, chihuahuas, chiens arrêt dressés, irréprochables pour chasse, 181, av. Italie, tél. 70-09.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Meublés au mois. 31, r. Beaubourg.

ECHANGES 450 fr.

Dispose Lyon très bel appt tt cft 5 pièces, salle de b., téléph., cuisine ou villa 4 p. ou plus Paris ou banl. Immédi. PREVOT, 5, rue La Boétie.

Echangerais contre appartem 3 pièces, loge, concierge-huissier 3 pièces, cuisine emploi convenant de préf. à retraité. 79, rue de Monceau.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

Ch. bout. av. s.-sol ou entresol tte pr. piss. Ecr. « Paris-presse » 424.

FONT, ACH. (Appts) 450 fr.

Recher. hôtel particulier 12 à 15 pces achat ou reprise, maxim. Quart. résidentiel. ROBERT 72, Bd de Clichy.

Achète ou loue hôtel particulier, quartier St-Augustin-St-Philippe 18 à 25 pces pr bureaux. Ecrire N° 431 à BERGER, 17, rue Vivienne.

A vend. libre, bel appt 5 p., 1 p. Chauss. bourg. 40e Etant, apr. 13 h.

NEUILLY r.d.ch. jardin, studio salon 60 bd Malesherbes. Lab. 81-75.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

Loue PAVILLONS LIBRES. Prix défiant toute concurrence. LA MAISON, 1, rue de la Loyre.

NOGENT Belle villa neuve, 6 pièces, bains, conft, téléph. garage jardin Px 2 700. BARELO, 60, Bld de Reuilly. DID. 17-91.

Retour Colonies ach. pav. Rue GUILLEMOT, 16, r. Delhaye (20e).

EURIVAL Bld Anet, maison 4 pces, bon rapport 1 000 fr. libre 1er oct. 695 fr. Rue Parmentier (8e).

Achète comptant PAVILLON livre IMBERT, 10, aven. Raspail, Paris.

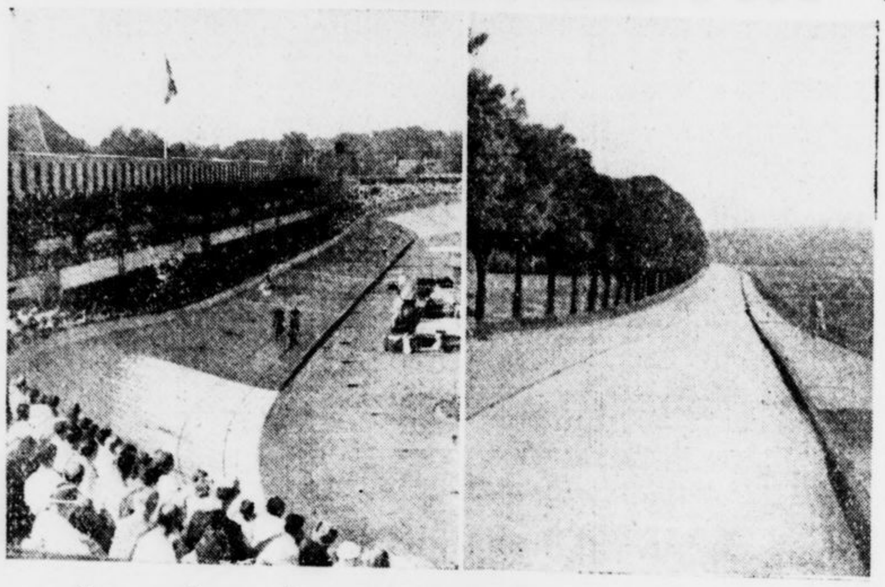
Vds Pavil. 6 p. jard. prox. 3 cares Rognes. 19, r. Cote,

LES ITALIENS MENACENT

DE SE RETIRER

si le parcours 1950 n'est pas routier

ORDRUP et LINGBY...



...cadres des championnats mondiaux 1949

PISTE et CIRCUIT *où les maillots arc-en-ciel 1949 seront attribués, présentent les mêmes caractéristiques : être sous l'influence du vent. A gauche : la piste en ciment du vélodrome d'Ordrup (370 mètres), aux virages peu relevés, aux longues lignes droites. A droite : une vue du circuit de Lingby, prise près de la ligne d'arrivée. C'est un ruban long de 8 km. 800. Les amateurs, demain, samedi, le bouclèrent vingt-deux fois, soit 193 kilomètres ; les « pros », dimanche, trente-trois fois, soit 296 kilomètres.*

Au congrès de l'U.C.I. à Copenhague...

COPENHAGUE. — Si la capitale du Danemark, surpeuplée, dans laquelle il est impossible de trouver une chambre, est devenue, depuis hier soir, la Babel du cyclisme, dans cette grande salle des Ambassadeurs, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, où tous les pays s'affrontaient courtoisement, devant un buffet froid, la langue française a remporté, sur les autres dialectes, une nette victoire.

Et cela, malgré la famille Soutinot, qui suit depuis trente ans les congrès de l'U.C.I. et n'a pas réussi à retenir un seul mot de notre langue...

Thornwald Eliegaard, qui fut le plus prestigieux sprinter des temps héroïques, semble présider à l'assemblée des anciens champions, qui comprend notamment Van Houwaert, Georges Ronsse, Jean Aerts, Vissers, Julien Moineau, le Luxembourgeois Meerch, Falk Hansen; et Georges Cuvelier se déclare très satisfait. Il est heureux d'avoir pu constater, à l'entraînement d'hier matin, la bonne forme des routiers français, qui, ajoute-t-il, ont le moral et semblent être en bonne forme.

Nos routiers ont bon appétit

— Ils ont fait hier, reprend-il, 200 kilomètres sans pousser. Et cela hors du circuit; tandis que, ce matin, ils vont effectuer 30 kilomètres seulement, mais sur le parcours officiel, de façon à le reconnaître officiellement, tout en se dégourdissant les jambes.

— On émettait quelques craintes, ces jours-ci, sur leur nourriture...

— On avait tort ! On leur donne une excellente cuisine, et cela, à la française. Tenez, voici quel était le menu d'hier soir : potage, turbot, sauce mousseline, un bifteck de 250 grammes pour chacun, haricots verts et confitures.

— Et comme boisson ?

— Hélas ! pas de vin ! J'avoue que nous n'y avons pensé que trop tard. Cela gênera surtout les habitués du pinard blanc ou rouge, Moujica, Dangouillaume, Rey.

— On avait soutenu également que Moujica n'était pas en très bonne condition en ce moment ?

— Quelle erreur ! Il a un moral splendide; et vous verrez qu'il sera parmi les meilleurs dimanche.

— Comment considérez-vous l'esprit d'équipe qui doit être apporté par nos coureurs ?

— Chut ! vous savez bien que l'esprit d'équipe n'est pas autorisé aux championnats du monde ! Soyez tranquille : aucun des Français n'ira chercher celui des mêtres qui se sera échappé; course individuelle, s'entend, mais pas de « bourre » entre Français. Telle est la consigne que tous ont promis d'observer.

Paris-Roubaix rayé du palmarès 1949

De notre envoyé spécial Gaston BENAC

Quelques mètres plus loin, Vissers est chargé de veiller sur le moral et sur la technique belge. Après avoir conféré longuement avec Jean Aerts, il me confie:

— Jamais nous n'avons eu des équipes aussi belles ! Chez les pros, celui qui marche le moins, c'est sans doute Schotte. Mais pouvait-on éliminer le tenant du titre ? Ramon, qui remplace Dupont, marche très fort. Evidemment, notre leader est toujours Van Steenbergen; mais n'oubliez pas de retenir le nom d'Ollevier, que vous avez déjà vu au Maroc. Il roule fort bien et il sprinte très fort.

« Chez les amateurs, trois leaders sans doute; mais, à mon sens, de Lathouwer est le meilleur. Cette fois nous avons nos chances dans ce rayon. »

Si tous les routiers italiens sont à pied d'œuvre, et cela depuis lundi dernier, Fausto Coppi, lui, ne sera que ce soir à Copenhague.

Il est inutile de dire que l'Italie n'a qu'un seul leader : Fausto. Tous les autres sont des domestiques du grand champion. Mais dans quel esprit se trouveront-ils, pour ne pas se mettre en marge des règlements ?

Mais, dans cette réunion de dirigeants et de journalistes, qui avaient pris contact sous les carillons de l'hôtel de ville au toit vert, il était surtout question des décisions prises par le bureau d'après-midi. Et chacun s'abordait ainsi :

— Vous savez qu'il n'y a pas eu de Paris-Roubaix 1949 ?

— Comment ?

— Après une longue discussion, et cela après avoir examiné les articles du règlement, tellement contradictoires, nous dit le fougueux Belge Verougstraete, trésorier général de l'U.C.I., qui fut bousculé par la police sur la pelouse de la piste roubaisienne, il y a quelques mois, il a été décidé qu'on ne pouvait désigner le vainqueur de Paris-Roubaix. L'organisateur a été laissé libre de partager les prix à qui bon lui semblerait et cela parmi les trois ou quatre coureurs de la compétition pour la première place.

Nous avons donc fait un rêve : nous avons cru suivre la grande épreuve pascale ; et nous nous apercevons qu'elle n'a pas existé...

» Il était impossible, reprend le trésorier général de l'U.C.I., de proclamer Mahé qui n'a pas fait le parcours exact, pas plus que Moujica qui est tombé. Et Serce Coppi est arrivé après. D'autre part, les coureurs ont été induits en erreur par le service d'ordre et par la voiture officielle qui les précédait. On ne pouvait décidément en sortir. »

— Mais MM. Joinard et Rodoni ne vont-ils pas protester au nom de Mahé et de Serce Coppi ?

— Sans doute, mais leurs réclamations ne pourront venir qu'au congrès de printemps à Paris; la question ne figure pas à l'ordre du jour d'aujourd'hui.

Un simple détail : l'Etat danois prend 60 p. 100 sur la recette des championnats du monde ; comme 20 p. 100 reviennent également à l'U.C.I., que va-t-il rester à la Fédération danoise ?

Les Japonais en 1950

Un autre membre du bureau nous annonce que le Japon a été admis et participera aux prochains championnats du monde.

— La demande des Japonais a été admise, nous dit-il, en raison du fait que l'autorité occupante, en l'espèce les Etats-Unis, avaient donné leur accord.

D'autre part, l'Albanie a été également admise. Pour faire contrepoids, sans doute, et éviter peut-être que se crée une autre fédération internationale, celle de l'Europe orientale.

Menace de ne pas courir en 1950

On attend, tout à l'heure, une protestation énergique de M. Rodoni, président de la Fédération italienne, au sujet des championnats du monde sur route.

« Si l'Italie n'obtient pas l'assurance que, l'an prochain, les championnats du monde se disputeront sur un terrain assez accidenté, pour ressembler à un véritable parcours routier, elle refusera de participer à toutes les épreuves », nous dit notre confrère, M. Ambrosini, de Turin.

M. Rodoni sera très net : « Nous savons, en effet, que la Belgique envisage un circuit de kermesse de quelques kilomètres, pour l'an prochain. C'est simplement ridicule. Cela ne peut pas donner un véritable championnat du monde sur route. »

Nous sommes tout à fait d'accord avec nos confrères transalpins pour réclamer un véritable circuit routier, non pas sur six ou huit kilomètres, mais sur de grandes boucles, suffisamment accidentées.

En attendant, le prince héritier Axel de Danemark, qui préside, ce matin, le Congrès de l'U.C.I. dans la grande salle de la Maison des Ingénieurs, abondamment pavoisée, le président Joinard nous manifeste son optimisme, en ce qui concerne la tournure des débats :

« Sauf imprévu, il n'y a pas de bombe atomique à l'horizon; je ne crois pas que l'admission des deux fédérations irlandaises — une vieille question qui revient sur le tapis — reussisse à exciter les esprits; pas plus que les propositions italiennes et que la nomination des délégués, ou la course sur route. »

Les délégués français, MM. Abadie, Doreau, Dupin, opinent du bonnet, tandis qu'on cherche partout le délégué chinois, qui se serait égaré dans Copenhague.

47 pays à l'U. C. I.

Le prince héritier Axel de Danemark, de haute stature comme tous les souverains et futurs souverains nordiques, accueilli à son entrée à la maison des ingénieurs au son des trompettes, se déclara, dans son court discours, le protecteur du cyclisme danois, ce sport national.

Il ajouta :

— Tous les Danois de 14 à 80 ans ne montent-ils pas à vélo, tous les jours ?

Lorsque le prince Axel se fut retiré, le président Joinard souligna la prospérité croissante de l'Union cycliste internationale, qui compte maintenant quarante-sept fédérations nationales affiliées.

Puis le trésorier indiqua que l'encaisse de l'U.C.I. était maintenant de 4.100.000 francs.

M. Pecktadt fut désigné comme juge à l'arrivée ; en ce qui concerne la désignation des commissaires sur piste, deux votes durent avoir lieu pour que les noms de MM. Stoll, Jaco, Dupin, Bertolino, Mc Cormack sortissent de l'urne ; pour la route furent désignés, comme commissaires, MM. Doreau, Templ, Skot, tandis que, parmi les trois commissaires des amateurs, M. Abadie était désigné.

Le rapport de M. Chesal faisant allusion au vote d'hier concernant l'annulation des résultats de Paris-Roubaix, l'admission du Japon et des deux fédérations irlandaises fut approuvé sans discussion.

23 nations sur route, plus de 80 partants

Les délégués nationaux fournirent ensuite les noms des partants dans le championnat du monde amateurs sur route, qui se dispute demain. On constata que le champion du monde de l'an dernier, Snell, blessé il y a quelques jours ne figurait pas parmi la liste des engagés. Vingt-trois nations seront représentées demain, dans ce premier championnat. Elles aligneront le chiffre record de 87 partants.

Le Venezuela, notamment, a fait venir de chez lui six routiers qui, arrivés depuis une semaine, sont déjà, paraît-il, très familiarisés avec le parcours. Mais les Danois, qui comptent sur Knut Anderson, Nielsen et Ostergaard, sont, à Copenhague, les favoris de ce circuit extra-rapide, qui va certainement nous réserver des surprises.

En fin de matinée, les Danois firent une proposition, qui fut acceptée, de faire disputer la poursuite amateurs sur 11 tours, soit 4 km. 070 et la poursuite professionnels sur 13 tours, soit 4 km. 810.

En ce qui concerne le championnat des professionnels, on ne savait pas encore, à midi, si le champion de Hollande, Schulte, prendrait part à l'épreuve.

M Rodoni attaque

Au sujet de la date des prochains championnats du monde, en fin de congrès, on discuta de la date des championnats du monde de 1950 en Belgique, championnats que la ligue belge a fixé du 12 au 20 août, pour ne pas concurrencer les championnats d'Europe d'athlétisme, qui ont lieu à Heysel du 23 au 30 août.

M. Senn, président de la Fédération suisse, protesta, pour la forme, car son Tour de Suisse va devoir s'intercaler entre le Tour d'Italie et le Tour deFrance, ce qui bousculera un peu le calendrier international.

M. Rodoni, président de la Fédération italienne, lut ensuite un long discours, dans lequel, après avoir distribué beaucoup de fleurs, il passa aux critiques. Il demanda la suppression du championnat sur route en circuit et la nomination d'une commission technique internationale qui permettrait d'éviter bien des erreurs. Simple vœu que beaucoup approuvent mais qui ne reçut pas de solution immédiate, car M. Joinard avait hâte de lever la séance pour conduire ses administrés au déjeuner qui les attendait.

Discussion sur le circuit

Presque tous les amateurs, parmi les retardataires, sont allés visiter ce matin le circuit des championnats.

« Sol très roulant, mais beaucoup de vent », ont-ils conclu presque à l'unanimité.

Seuls les Italiens le trouvèrent moins facile que leurs concurrents.

— Il est plus dur qu'on ne suppose, déclarèrent amateurs et professionnels italiens à Belloni, arrivé hier de Milan. Le vent souffle fort et est très irrégulier.

"Il est plus intelligent de se taire" nous dit André MAHE

En annonçant à André Mahé la décision prise hier à Copenhague par le bureau directeur de l'U. C. I. à Savoir : les resultats de Paris-Roubaix 1949 sont annulés, nous nous attendions à une explosion de colère.

— Après cette décision inique, il est plus intelligent de se taire. L'an prochain j'essaierai de gagner Paris-Roubaix. Pour cela je me reposerai cet hiver.

Et Mahe nous a appris que grâce à une pommade americaine donnée par Louviot, sa crise d'eczema, qui l'avait empêché pendant un temps de faire du velo, était presque terminée.

— Vous me reverrez sur la route à l'occasion du Grand Prix de l'Equipe a-t-il tenu à ajouter.

R. M.

× Mlle Eliane Bonneau part aujourd'hui pour Arcachon, ou samedi elle essaiera de battre le record de l'heure féminin de Mlle Lemaire : 38 km. 200. Record non encore homologué.

BARTALI dimanche à Reims

Pour la première fois depuis le « Tour » Gino Bartali courra sur piste en France. C'est Reims qui aura ce privilège. Dans un match France-Etranger Gino sera épaulé par Kint, Lambrecht et Rossello pour lutter contre Caput, Marinelli, Fachleitner et Dussault.

Scherens et Besson vainqueurs à Oerlikon

ZURICH. — Le meeting cycliste, organisé ce soir sur la piste zurichoise de Oerlinkon, groupait quatorze champions appartenant à cinq nations. En vitesse, la finale fut remportée par le Belge Scherens devant les Hollandais Derksen et Van Vliet, Gosselin (B.), Plattner (S.) et Gérardin se classant respectivement 4e, 5e et 6e.

Derrière grosses motos, le champion de Suisse ed demi-fond, Besson, l'emporta au classement final, avec 79 kilomètres 991, devant Lesueur (Fr.), 79 km. 953 ; Bakker (H.), 79 km. 572 ; Lellaert (B.), 79 km. 364, et Frosio (Italien) 68 m. 677.

Enfin, le handicap réservé aux sprinters et disputé sur un kilomètre revint au Hollandais Van Vliet (handicap de 80 mètres), avec 1' 11" 8/10.

× On envisagerait, à Damazan (Lot-et-Garonne), la reconstruction prochaine du vélodrome, qui pourrait être inauguré en fin d'année, par Moujica, Lapébie, etc...

Lille renonce à Grégoire

Lille a définitivement décidé à se passer des services de Grégoire. Les dirigeants nordistes ont pris cette décision hier dans la soirée.

Mais ils cherchent à transférer Germain, car ils estiment, avec Angel et D'Arcangelo, être suffisamment pourvus en gardiens de but.

IACO voudrait mettre dans sa corbeille de noces un maillot arc-en-ciel

Si Gérardin joindra directement Copenhague dans la journée en partant de Zurich, où il a couru hier avec Senfftleben, ce dernier rentre à Paris pour partir samedi vers le Danemark en compagnie de Iacoponelli.

Laquelle des deux méthodes s'avérera la meilleur ? Nous nous posions la question en regardant Iacoponelli sprinter tout seul sur la piste du Parc des Princes en fin d'après-midi d'hier. Seuls, les arroseurs automatiques, tournant sur le vert tendre de la pelouse, nous tenaient compagnie.

« Iaco » fit ainsi plusieurs « chronos », très bons, et qui attestaient de sa parfaite condition physique.

— Je me marierai en septembre, sur la Côte d'Azur, nous dit-il, en s'épongeant le front. Croyez-vous que j'aurai cette joie d'amener un maillot arc-en-ciel dans la corbeille des noces ?

— Deviendriez-vous résolument ambitieux ? Tant mieux, car vous pouvez l'avoir, ce titre ! Ce qu'il faut arriver à dompter, chez vous, c'est ce trac qui vous fait perdre 40 % de vos moyens, dans les circonstances où vous désirez vous imposer.

— C'est vrai. Mais je crois que cela ira, cette fois, car je viens de courir quatre épreuves en cinq jours. A Copenhague, la piste est dure mais ne me déplaît pas. J'essaierai, de toutes mes forces... Ah ! si je pouvais réaliser un exploit, comme le fit mon camarade Senfftleben, à Zurich, en 1946 !

— Il faudrait bien qu'un outsider comme vous l'emporte, pour renouveler le sprint international...

« Iaco » réfléchit un instant :

— D'accord, dit-il, mais ce qu'il faudrait aussi, c'est que la France s'inspire de l'exemple du Danemark en instaurant le Pari Mutuel.

La-bas, le sprint fait fureur ! Des primes rondelettes sont offertes au vainqueur pour éviter toute combinaison. Pourquoi n'essaierait-on pas ici, où les sprinters végètent ? Ce moyen serait excellent d'intéresser le public à la piste et de provoquer l'émulation.

F. I.

APRES LA VICTOIRE D'HAMAGUCHI

JANY reste le meilleur au monde sur 200 m.

APRES la bombe lancée par les Japonais sur 1.500 m. où ils placent leurs trois hommes à 100 m. devant les Canadiens et Américains on en attendait d'autres.

Celle du 200 m. fut de plus petit calibre, car si Hamaguchi enleva le 200 m., Blum et Verdeur s'intercalèrent ensuite et ne terminèrent pas loin.

Hamaguchi réalise 2' 11", ce qui est loin d'être négligeable, mais ce qui laisse encore pour Alex Jany une certaine marge.

En effet, Alex a gagné le championnat de France sans adversaires (Corna à 6 secondes) en 2' 11" 7/10, et a prouvé qu'il valait mieux en réalisant dans les conditions que l'on sait (après un faux départ) 2' 6" 4/10 dans le petit bassin d'eau de mer de Marseille.

De son côté, à Budapest, Nycki a gagné un 200 m. en 2' 11" 8/10, mais comme Hamaguchi il était talonné par ses adversaires.

On peut donc dire que Jany est en ce moment le meilleur sur 200 m., mais il ne pourra pas s'amuser ni aux championnats d'Europe 1950 ni aux Jeux de 1952. — J.-B. G.

FURUHASHI ravit à JANY son record mondial des 400 mètres en 4'33"3/10

LOS ANGELES (par câble). — C'est au cours de la finale du 400 des championnats américains de natation que le Japonais Furuhashi a battu le record du monde du 400 mètres nage libre en réalisant le temps de 4 minutes 33 secondes 3/10.

L'ancien record qui avait été établi par Jany le 12 septembre 1947 à Monte-Carlo était de 4 minutes 35 secondes 2/10.

Furuhashi a réalisé cet exploit en battant ses compatriotes Hashizume (4' 43" 9/10), Murayama, Tanaka et les Américains Blum, Wolf et Jones.

L'équipe japonaise Furuhashi-Hamaguchi-Murayama-Mura a remporté le 4x200 mètres relais en 8' 45" 4/10, battant ainsi par 6/10 le record du monde établi en 8' 46" par une équipe américaine à Londres.

Allan Stack en 1' 7" 1/10 a remporté le 100 m. dos devant Potterman à 1' 1/10, Drave, Neunzig et Clinton.

Joe Verdeur a dominé tout le monde au 200 brasse couvert en 2' 36" 3/10 précédant Brawner (2' 42" 3/10), Stassforth (2' 47" 6/10), Stebbins et Castille.

Paris-presse l'intransigeant

...Sport partout... Sport

Flouret contre le Comité hongrois (2e acte)

S'il n'obtenait pas satisfaction LES FRANÇAIS quitteraient les "Jeux" !

Les Russes battent la France en basket (83 à 47)

(De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC)

BUDAPEST (par téléphone). — TOUT marchait trop bien depuis quarante-huit heures. Une nouvelle bombe a éclaté il y a un instant, à midi. Malgré le vote obtenu en commission d'athlétisme au sujet de l'incorporation du marteau dans le programme d'athlétisme des Jeux, malgré la lettre que Flouret reçut du comité d'organisation, lui donnant l'assurance que les décisions de la commission d'athlétisme seraient respectées, la délégation française vient de recevoir une lettre disant que le lancement du marteau était un concours hors championnat.

La position de Flouret dans cette affaire est extrêmement forte, car il défend uniquement un principe ; celui du respect du vote acquis. La France, en effet, ne présente aucun lanceur au marteau aux dixièmes Jeux universitaires mondiaux.

Si, ce soir, Flouret n'obtient pas satisfaction, demain aucun athlète français ne participera aux épreuves prévues.

En basket-ball, la Russie bat la France, par 83 à 47

Restent qualifiées pour la poule finale de basket-ball des Jeux universitaires : la France, la Russie, la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

Le premier match de cette poule finale opposait la France à la Russie. Les Français résistèrent pendant la première mi-temps, mais au cours de la deuxième partie du jeu, devant la supériorité russe, ils faiblirent manifestement allier, car ils visent surtout la deuxième place du tournoi. La victoire est, en effet, impossible, car l'équipe russe est très forte. C'est la même qui remporta à Prague, il y a deux ans, les championnats d'Europe.

VILLEMAIN rencontrera Robert CHARRON avant de s'embarquer

SAINT-MALO. — Rencontré ici Pierre Bardel, lequel m'a entretenu de la grande réunion de boxe qu'il compte organiser au vélodrome Buffalo dans le courant de septembre. Cette réunion aura lieu soit le 16 en semi-nocturne ou le dimanche 18 en matinée.

Le grand combat ne sera non pas entre Robert Villemain et Tiberio Mitri ainsi qu'il a été annoncé, mais entre Robert Charron et Villemain.

Ce dernier doit, on le sait, ensuite partir pour les Etats-Unis ou il rencontrera, en octobre, Kid Gavilan, ainsi que nous l'avons dit.

Au même programme du vélodrome Buffalo, Georges Chapé qui vient de réaliser une belle performance devant Mitri, se heurtera à Gus Degouve. — C.-W. BERRING.

L'équipe du Stade Français pour rencontrer Rennes

Après l'entraînement de ce matin à la Faisanderie, les dirigeants stadistes ont formé l'équipe qui débutera dimanche en championnat contre Rennes :

HATZ ; BICAS, ARNAUDEAU ; DIETRICH, HON, RANZONI ; BEN SAMED, SESIA, FAVRE, GUTIERREZ et ROULLION.

L'autorisation du Penasol pour Gutierez est arrivée ce matin à la Fédération, ce qui permet de l'incorporer à l'équipe.

Colonna, qui souffre de gamillons dans l'aine, sera remplacé par Hatz dans les buts et Grégoire, jugé à court de forme, laissera sa place de demi à Ranzoni.

Le mercredi 14 septembre, en nocturne au stade du Heyssel, à Bruxelles, les champions de France du Stade de Reims rencontreront les champions de Belgique du S.C. Anderlecht.

Le bénéfice de ce match ira à une œuvre française.

Fausto Coppi a quitté Bruxelles pour Copenhague

BRUXELLES (par téléphone). — Cet après-midi, à 13 heures, Fausto Coppi s'est embarqué à bord d'un avion pour Copenhague. Il avait encore, hier, disputé une course de kermesse en Belgique. Il a déclaré qu'il ne comptait pas reconnaître le circuit avant le jour du Championnat. — P. B.

L'APPORT DES AMATEURS au groupement professionnel

Le football amateur aura, cette année encore, fourni un imposant contingent (50 actuellement) au professionnalisme. Mais combien, parmi ces nouveaux « pros », peuvent aspirer imiter Strappe et Walter, recrues 1948-49 rapidement montées en grade ?

A Lens. — Anest (Béthune), Rodzielski (Boulogne), Ludwikowski (Billy-Montigny).

A Lille. — D'Archangelo (Orange), Lenfant (Aucheul), Meerseman (Bully), Wassmer (Mulhouse), Pastk (Benoit).

A Marseille. — Barnier (Crétey), Chaffia (Bizerte), Guehry (Tunis), Mori (Codet), Lamouroux (Brive).

A Nancy. — Jaraczewski (Saint-Dizier), Nunge (S.A. Vitry).

A Nice. — De Castelli (U.S. Cannes).

Au Racing. — Courteaux (Juvisy), Landi (A.S. Amicale), Nikitis et Raphael Jurilly (Racing), Trappon (U.A. 16).

A Rennes. — Lacheze (Laval), Minel (Rennes).

A Roubaix. — Giansesi (Saint-Quentin).

A Sète. — Lucia (C.S. Hammamlif), Dhib (Tunis), Friedrich (Sète).

Au Stade Français. — Roiseux (C.M. Bourgeti), Bensamed (U.S.M. Biskra), Baucemont (Stade Français).

A Amiens. — Braun (R.C. Paris), Cerf (Amiens), Quaino (S. Porte Normande Vernon).

A Angers. — Rousseau (Pithiviers), Crespo (Stade de l'Est), Guhel (Angers), Kopaszewski (Nœux-les-Mines), Jamet (Arago d'Orléans), Saupin (Gallia d'Angoulême).

A Béziers. — Ferriere (Perpignan).

Au C.A. Paris. — Sergent (C.A.P.).

Au Mans. — Le Clech (U.S. du Mans).

A Lyon. — Hatron (Tarare).

Au G.S. Marseille. — Molinari (U.S.T. Marseille), Mordon (Tunis), Lanza (Millau).

A Nîmes. — Germain (Nîmes).

A Rouen. — Da Silva (Saint-Quentin), Croquet (Quevilly).

A Valenciennes. — L'Heureux (E.D.S. Saint-Amand).

Avec 29 éléments, les divisions inférieures de la métropole (comptent sur les participants du championnat de France amateur (15e). L'Afrique du Nord ayant fourni 6 éléments à des clubs du Midi. — A. F.

TESSIER reprendra l'entraînement dans quinze jours

Soigné par le docteur Mathieu, docteur du Racing, Henri Tessier fait de grands progrès dans le chemin de la guérison.

Son genou se remet, avec les piqûres et le traitement, progressivement en état et il est vraisemblable que le populaire « Riton » pourra se remettre à l'entraînement dans une quinzaine de jours.

les courses

Enghien, le 20 août à 14 heures

PRIX DU RANELAGH

Attelé - Mâles - 150.000 fr. - 1.500 m.

102 D'OBOK II (R. de Wulf) 1.500
103 DIPLOMATE (R. Hanse) 1.500
105 DAX II (A. Expert) 1.500
106 DUC D'AVESNES (Ch. Mills) 1.500
107 DARTAGNAN II (A.-E. Jau) 1.500
108 DARDO (M. Masson) 1.500
111 DU MAS O (J. Kruithof) 1.500
112 DAKATO WILL F (Ed. P.) 1.500
113 DEUX MAI (J. Vandrisse) 1.500
114 DAMNOS (J. Vandrisse) 1.500
116 DOMITIEN (R.-C. Simonard) 1.500

Je désigne : **DAX II** et **Ecurie Vaudrisse**. Outsider : Domitien.

PRIX DE LA MADELEINE

Attelé - Mâles - 125.000 fr. - 2.200 m.

201 CHAMPION II (P. Candon) ... 2.225
202 CAID (J. Baisi) 2.225
204 CADILLAC II (C. Bégou) ... 2.200
205 CHER AMI G (R. Viseur) ... 2.200
208 COET FAVAN (P. Laisis) ... 2.200
209 COKTAIL (H. Masson) 2.200
210 CANARI II (Ch. Mills) 2.200
211 CE JUSTE (R. Hellard) 2.200
213 CIVRY (Ch. Leclercq) 2.225
215 CAVIAR (J. Kruithof) 2.200
217 CARRACALA (F. Albert) ... 2.225
218 CALIGULA (G. Roussel) ... 2.225
219 COUQUET (F. Bouchard) ... 2.225
220 CONGO (R. Gayet) 2.225

Je désigne : **CONGO** et **Canari II**. Outsider : Cher Ami G.

PRIX DE LA CONCORDE

Monté - 125.000 fr. - 2.125 m.

301 BELLY (R. Deshayes) 2.125
302 BEGUINE II (J. Neveux) ... 2.125
303 BAZEILLES (M. Perlbarg) ... 2.125
304 BOURBON LANCY (X.) 2.125
305 BEZUQUET (R.-C. Simonard) 2.125
306 BAGATELLE IV (A. Forcin.) 2.125
308 BIENPARTI (J.-L. Rivault) ... 2.125
310 BRISEIS (G. Mottier) 2.125
312 BAY WILLIAMS (B. Simon.) 2.150

Je désigne : **BEGUINE II** et **Bagatelle IV**. Outsider : Bazeilles.

PRIX DE PLAISANCE

Attelé - A Réclamer - 100.000 francs - 2.275 mètres

401 VELLERON (R.-C. Simonard) 2.200
402 VALENTINO II (B. Restout) 2.200
403 ARAMIS L (M. Perlbarg) ... 2.225
405 US TENSILE (J. Martino) ... 2.225
406 VALERY (A. Choisselet) ... 2.225
407 UNO DU TEMPLE (R. Dan.) 2.225
408 TRIMALCION (R.-C. Maill.) 2.250
409 SIROCO XI (Ed. Picard) ... 2.250
410 UPSILON F (V. Sicilliano) 2.275

Je désigne : **VELLERON** et **Valentino II**. Outsider : Aramis L.

PRIX D'AUTEUIL

Monté - 150.000 fr. - 2.325 m.

501 AVENIR (M. Perlbarg) 2.325
502 VICE ROI (D. Delaunay) ... 2.325
503 ALTESSE VII (R. Laisis) ... 2.325
506 VIVE HARRIS (G. Mulot) ... 2.325
507 AS DU MARAIS (R. Bégou) 2.325
508 ARLEQUIN (G. Laisis) 2.325
509 AMBASSADEUR (B. Simon.) 2.325
510 AMENE TOI (R.-C. Simon.) 2.325
511 ARIANE VII (Ch. Lecomte) 2.325
512 ALTESSE V (X.) 2.350
513 ALMEE D'ALSACE (J. Nev.) 2.350
514 APPOLON V (G. Roussel) ... 2.350
515 VARNAC D (J. Mary) 2.350
517 ALFA III (X.) 2.350
518 VINDEX (D. Delaunay) 2.350

Je désigne : **APOLLON V** et **Arlequin**. Outsider : Almée d'Alsace.

PRIX DE LA PLAINE-MONCEAU

Attelé - Femelles - 150.000 fr. - 2.700 m.

601 BERENICE M (Al. Tamberi) 2.700
602 BEAUJOLAISE (Ph. Hanse) 2.700
603 BELLA DONA II (Ch. Leb.) 2.700
604 BABS WILKINSON (H. Col.) 2.725
605 BERGERONN. B (R. Gayet.) 2.700
606 BLUE BELL (R. Zimin) 2.700
607 BELLEROSE II (A. Deheegh.) 2.725
608 BAREDJE (E. Tamberi) 2.725
609 BABIOLE III (Ch. Mills) 2.750

Je désigne : **BABIOLE III** et **Blue Bell**. Outsider : Bergeronnette B.

PRIX DE ROME

Continental - Attelé - 200.000 francs - 2.200 mètres

701 ALISE II (J. Chyriacos) 2.200
704 VERO VOLO (G. Bottoni)... 2.225
708 TATIUS (H. Masson) 2.225
710 QUI QUI IV (A. Forcinal) ... 2.250
711 UILSPIEGEL (J. Kruithof) ... 2.250
712 SAMMY (Ch. Mills) 2.275

Je désigne : **SAMMY** et **Vero Volo**. Outsider : Uilspiegel.

PRIX DU PALAIS-ROYAL

Attelé - 200.000 fr. - 2.700 m.

801 BALIE (R.-C. Maillard) 2.700
803 AJAX II (F. Bouchard) 2.725
804 AFIYO (G. Bottoni) 2.725
805 BELAMI II (Ch. Mills) 2.725
806 BELVENT (R. de Wulf) 2.725
809 ARC EN CIEL II (R. Laisis) 2.725
812 BALBIGNY II (A. Forcinal) 2.725
814 ALFONZE (H. Miro) 2.750

Je désigne : **BELAMI II** et **Balbigny II**. Outsider : Alfonze.

SURVEILLONS DEMAIN A ENGHIEN

DOMITIEN, qui va bien à l'entraînement.

CHAMPION II, qui compte de bonnes courses en province.

BRISEIS, qui est en progrès.

US TENSILE, qui est très vite.

AVENIR, qui veut mieux que ses dernières courses.

BELLA DONA II, qui peut causer une surprise.

ALISE II, qui peut s'échapper victorieusement.

BALIE, qui est bien placée en tête.

Le cheval du jour : **BABIOLE III**

Le coup de 2 placé : **BABIOLE III - SAMMY**

Les grosses cotes : **CARRACALA - AS DU MARAIS**

La forme : L'entraîneur : J. CHYRIACOS. Le jockey : R.-C. SIMONARD

Deauville, le 20 août à 14 h. 15

PRIX DE DOZULE

A Réclamer - 100.000 fr. - 2.000 m.

161 FAIR TRADE (F. Rochetti) 59
162 SATIN BLEU (J. Doyasbère) 59
165 MISS TOUBIA (C. Bouillon) 57
166 BALUCHON (R. Montaceni) 57
168 NOCTURNE (J. Laumain) 54

Je désigne : **SATIN BLEU** et **Nocturne**. Outsider : Miss Toubia.

PRIX D'HOULGATE

200.000 fr. - 1.200 m.

261 SPIRILLE (M. Poteloin) 56
262 GOODLIGHT (L. Flavien) 56
263 MERZOURA (G. Lequeux) 56
264 SANTARKA (W. Johnstone) 56
265 BLUE DAISY (C. Bouillon) 56
266 VICTORIA CROSS (J. Doyas.) 56
268 NOSGREY (J. Baillet) 56
270 BANQUISE III (C. Bouillon) 56
271 TABLETTE (H. Signoret) 56
272 AUDE TUDOR (R. Picque) 56
273 RUE MARCA (R. Poincelet) 56
274 LA BAILLE (F. Rochetti) 56
275 PITIRE (J. Laumain) 56
277 DJEBILETTE (P. Biget) 56

Je désigne : **DJEBILETTE** et **Rue Marca**. Outsider : La Baille.

PRIX DE GONNEVILLE

200.000 fr. - 1.600 m.

361 PRINCE HIND. (G. Lequeux) 59
363 ROC DU DIABLE (W. Johnst.) 56
366 CACOLET (C. Bouillon) 56
367 NORMANDY (R. Poincelet) ... 56
371 SAGHALA (H. Signoret) 54
372 DJEMNA (P. Duru) 54

Je désigne : **PRINCE HINDOT** et **Roc du Diable**. Outsider : Saghala.

GRAND HANDICAP DE DEAUVILLE

500.000 fr. - 1.600 m.

461 ADMIRAL JOHN (J. Doyasb.) 58
462 SALERS (C. Bouillon) 55
463 DJEBE (J. Laumain) 55
464 OUESSANT (M. Giovannelli) ... 55
465 LE CHAMARIN (R. Poincelet) 55
466 SUNLIGHT (L. Flavien) 53
467 DJEBELILLA (W. Johnstone) 53
468 ADAM (C. Maire) 53
469 PHINEE (S. Doubowski) 52
470 GADBOUT (R. Wentowiez) ... 49
471 PROTEE (F. Rochetti) 49
472 LIGURIE (L. Heurteur) 49
473 RAMAYANA (J. Ramel) 47
474 BLUE DIAMOND (R. Bénard) 47
475 CAPILLYO (P. Blanc) 46
476 CANONY (J. Massard) 44
477 ASMODEE III (E. Boissay) ... 44
478 PRINC. BOLEYNA (A. Tour.) 43
479 CAINA (M. Garcia) 43
480 SAMARA II (A. Tucker) 42
481 BALERINA (R. Romelard) 42

Je désigne : **ADMIRAL JOHN** et **Le Chamarin**. Outsider : Gadbout.

PRIX DE CABOURG

200.000 fr. - 1.200 m.

561 CACHET (C. Bouillon) 56
562 GLAMIS (J. Doyasbère) 56
563 SLAVATOR (M. Lolliérou) ... 56
564 GAIRLOCH (H. Signoret) 56
565 PETER FOX (F. Palmer) 56
566 CHORIS (R. Poincelet) 56
568 HAMAC (L. Guimard) 56
569 MONNETRON (W. Johnstone) 56
570 QUIMPER (J. Remagen) 56
571 MONS CAPUCINE (P. Blanc) 56
572 OUKILELE (J. Laumain) 56

Je désigne : **PETER FOX** et **Magnetron**. Outsider : Hamac.

PRIX DE REUX

200.000 fr. - 2.600 m.

661 BET (C. Smirke) 58
662 SPOONEY (C. Maire) 56
663 SOLIBEL (M. Poteloin) 56
667 UKRANIUM (P. Blanc) 56
668 QUIXOTE (F. Palmer) 52

Je désigne : **BET** et **Spooney**. Outsider : Quixote.

LE TOUQUET

Le cycle des manifestations hippiques du Touquet, qui obtiennent un succès croissant, va se terminer dimanche avec sa quatrième journée de courses sur l'hippodrome de la Calle. Programme mixte composé de deux steeple, deux haies et trois plats, deux épreuves avec la magnifique récompense de 200.000 francs.

COMPIEGNE

La Société des Courses de Compiègne rappelle à MM. les propriétaires et entraîneurs que les engagements pour la réunion parisienne avant lieu aux hippodromes de Maisons-Laffitte et Longchamp mardi prochain 23 août.